Comprenant l'importance de la lecture française, les congressistes désirent voir s'établir une bibliothèque paroissiale dans tous les centres franco-canadiens de la province.

Résolution de l'A.C.F.C.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Reconna[...]t le rôle important que peut [...]t jouer le cercle d'étude paro[...] dans la formation d'une élite [...] congressistes prient l'Exécutif [...]rendre les mesures nécessaires pour encourager la fondation d'un cercle d'étude dans chaque paroisse ou la chose est possible.

Résolution de l'A.C.F.C.

26ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 18 novembre 1936 — No. 36

LE CANADA NE S'EST ENGAGE A RIEN

A ceux qui doutent encore

Malgré le dossier, chargé épouvantable contre le gouvernement espagnol, que nous avons publié, certains catholiques, qui se renseignent de préférence à la lecture de la presse anglaise de ce pays, ne veulent pas croire à l'influence du communisme et à ses atrocités en Espagne. Ils ne s'aperçoivent pas qu'ils sont dupes d'une propagande, la propagande montée en épingle par une démocratie dissolue.

Il y a persécution en Espagne, et peut-être la plus terrible que l'Eglise catholique n'ait jamais essuyée. Evêques, prêtres, religieuses, nobles, bourgeois, petites gens ont été passés au fil de l'épée par dizaines de milliers; cathédrales, églises, couvents, scholasticats, noviciats, résidences, autant d'asiles de foi et de principes religieux, ont été rasés par les flammes. La persécution revêt un caractère satanique. C'est le poing tendu vers Dieu.

Moscou, par ses hordes d'anarchistes, recrutées parmi les bagnards et la pègre, mène la ronde endiablée.

Sir Francis Lindley, ambassadeur d'Angleterre au Portugal, déclarait le 22 août 1936: "Les agents de Moscou ont préparé depuis des années la guerre civile qui se déroule en Espagne".

Trotzky affirmait à son tour que l'Espagne serait la seconde puissance communiste européenne et sa prophétie s'est réalisée en ce qui concerne Madrid et la Catalogne.

Le communisme a procédé en Espagne comme il procède partout ailleurs, par la mobilisation de grèves et d'agitations organisées par des groupes révolutionnaires depuis 1934, la grève générale fut proclamée dans tout le pays. A la faveur de cet état anarchique, le Komintern a donné le coup de barre à l'électorat vers le Front populaire, ramassis de tous les anarchistes, radicaux et communistes de gauche. L'un des premiers actes de ce gouvernement fut d'ouvrir les portes des prisons. En une seule fois, 35,000 agitateurs communistes, mis dans les fers à la suite de la révolte des Asturies en 1934, furent libérés. Alors les poings tendus furent plus nombreux, le drapeau rouge flotta à nouveau sur les syndicats communistes. Ce fut la grande offensive bolcheviste, race barbaresque contre Dieu et la vraie civilisation.

Voici le plan que les coryphées de Moscou devaient suivre pour réaliser la Fédération soviétique ibérique.

1—Elimination du président de la république.—
2—Mesures répressives et vexatoires contre les officiers.—
3—Confiscation des terres, nationalisation des banques et de toutes les entreprises.—
4—Destruction des églises et des couvents.—
5—Abandon du Maroc espagnol et création d'un Maroc soviétique indépendant.—
6—Anéantissement de la bourgeoisie et suppression de ses journaux.—
7—Terreur massive.—
8—Création de milices armées rouges, cadre de la future armée rouge—
9—Prise de pouvoir révolutionnaire par un gouvernement de dictature prolétarienne—
10—Guerre contre le Portugal, en vue de la création d'une Fédération ibérique.

Le Comité de non-intervention, où étaient représentées les principales puissances européennes, forcément dut admettre l'influence de Moscou en Espagne. Le Portugal, devant ce corps diplomatique, a démasqué la Russie.

Lors de son séjour en Espagne, le camarade Tim Buck, secrétaire du Parti communiste au Canada, câblait à ses cogénères de Toronto: "Les événements espagnols seront décisifs pour le succès de la cause bolchevique. A tout prix, arrêtez les attaques contre le gouvernement espagnol. Toute l'énergie de notre parti doit supporter le peuple espagnol et son gouvernement. Je demande au Comité central du parti, continue Tim Buck, d'adresser en mon nom un témoignage de félicitations au mouvement populaire qui s'est levé au Canada, afin de soutenir le gouvernement démocratique, d'Espagne. Je vous exhorte même à une campagne de souscription."

Et l'"Ordre Nouveau", duquel nous tenons ces informations, ajoute. "Et 200,000 copies de ce message ont été lancées à travers le Canada: 50,000 dans le sud de l'Ontario; 25,000 dans chacune des provinces de l'Ouest: Manitoba, Saskatchewan, Alberta; 30,000 en Colombie et 5,000 en Nouvelle-Ecosse; 50,000 dans le Québec.

"Le camarade Sam Carr, sustitut de Tim Buck, a adressé, le 28 septembre 1936, aux loyalistes d'Espagne, au nom du parti communiste canadien, un chèque de $900.00. Une nouvelle somme de $1,000.00 fut expédiée quelques jours plus tard par les organisations antifascites du Canada."

C'est une preuve irrécusable que le gouvernement de Madrid est communiste, preuve non moins équivoque que le communisme est bien implanté au Canada.

Dans l'Inde, paraît-il, le serpent est un animal sacré; il peut empoisonner qui il veut, on ne le moleste pas.

Au Canada, la liberté de parole est sacrée; le communisme, serpent doué d'une intelligence, peut s'installer confortablement et distiller son poison à loisir, personne ne l'en empêche.

En Espagne, parce que Franco veut lui écraser la tête, certains journaux douteux d'une démocratie agonisante de ses vices, se pâment et crient sus au fascisme. Plutôt le communisme que le fascisme.

Eh! bien, nous, catholiques, nous disons plutôt le fascisme que le communisme, mais ni le fascisme, ni le communisme, — le corporatisme, le syndicalisme chrétien, la doctrine du Christ basée sur la justice et la charité.

Joseph VALOIS, o.m.i.

Moscou commande en Espagne

Le général Antonov-Ovseenko prépare une vaste offensive à la tête des rouges --- Techniciens russes --- Gaz délétères

PARIS.—Le "Matin" affirme que le général Antonov-Ovseenko, consul des Soviets à Barcelone, est le véritable chef des troupes du "gouvernement" rouge d'Espagne et qu'il prépare une vaste offensive comportant l'emploi de produits chimiques. Deux navires soviétiques, continue le journal, devaient arriver à Barcelone. Le premier transporte des ingénieurs et des chimistes soviétiques, et contient des obus, des bombes, des torpilles aériennes et des produits chimiques, notamment des gaz délétères. Le second contient des chars de combat et des avions très perfectionnés. Il y a aussi à bord de ce navire des aviateurs soviétiques choisis.

Promotions de Canadiens français

M. Lanctot, surintendant de la colonisation

M. Roy, surintendant du service d'agriculture DU CANADIEN NATIONAL



M. Jean-Baptiste Lanctot, qui vient d'être promu surintendant de la colonisation canadienne-française, au Canada pour le Canadien National.

MONTREAL.— M. J. W. Black, directeur du service de la colonisation et de l'agriculture du Canadien National annonce la promotion de M. Jean-Baptiste Lanctot, agent de colonisation, au poste de Surintendant de la colonisation canadienne-française au Canada, en remplacement de M. J. Ernest Laforce, nommé sous-ministre à Québec. M. Lanctot entre en fonctions immédiatement. Ses bureaux sont à Montréal, rue McGill.

Né au Minnesota, en 1902, de parents canadiennes-français, M. Lanctôt fit ses études au collège de Saint-Boniface et à l'Université agricole du Manitoba. Il est bachelier es arts et bachelier en sciences agricoles. En 1926, il fut nommé inspecteur d'immigration du Canadien National en Europe centrale et passa trois ans en Pologne, Autriche et Tchéco-Slovaquie. A son retour au Canada il fut attaché au bureau de colonisation du Chemin de fer national du Canada, à St. Paul, Minn., puis promu adjoint de l'agent général de la colonisation, poste qu'il occupa jusqu'à sa récente promotion.

M. Black annonce aussi que M. Louis Charles Roy, agent du service de l'agriculture du Réseau National est promu surintendant de ce service dans l'Est du Canada. M. Roy est né à Québec en 1893. Il est bachelier en sciênces agricoles du collège Macdonald.

Après avoir été surintendant des agronomes des Cantons de l'Est, M. Roy entra au service du Canadien National en 1929.

M. L.-C. Roy, agent de l'agriculture du Canadien National qui vient d'être promu surintendant de ce service dans l'est du Canada.

Actualité

En bonne santé

CITE VATICANE. — Dernièrement, S. S. le pape Pie XI a parlé pendant une heure devant 3,000 représentants de l'Union missionnaire; ce qui dément la rumeur de mauvaise santé du saint Père.

115 FRANCISCAINS TUES EN ESPAGNE

CITE DU VATICAN.— Par la voie de l'Osservatore Romano, l'ordre des Frères mineurs annonce que le nombre des Franciscains tués en Espagne au cours de la présente guerre s'élève à 115.

Le Roi visite la flotte

PORTLAND, Angleterre.— Le Roi a visité plusieurs unités de la flotte de guerre anglaise. Sa Majesté a d'abord visité le "H. M. S. Nelson", le porte-drapeau de la flotte.

Nouvelles

Contre le bolchevisme

VIENNE.— L'Italie, l'Autriche et la Hongrie déjà unies par des pactes économiques et financiers, s'uniraient maintenant contre le bolchevisme et le socialisme espagnol.

PACTE ANTISOVIET

SHANGHAI.—L'Allmagne et le Japon préparerraient un accord sur un traité antisoviet pour combattre la propagande communiste. C'est ce qu'a exprimé M. Paul Patterson, président du "Sun" de Baltimore.

La Journée de l'A.F.C.F. à Montmartre

Par le Docteur Godin

Le 27 octobre, 1936, Montmartre, Sask., tenait sa journée française et j'avais, pour la première fois, l'honneur de la visiter comme délégué de l'A.C.F.C.

J'ai gardé de cette paroisse et de sa population sympathique un souvenir inoubliable. On ne sera donc pas surpris que j'en parle ici.

Montmartre est un petit coin de l'ouest qui s'est conservé admirablement franco-canadien. Sa population a gardé les vieilles traditions françaises, elle est accueillante. La franche poignée de mains, la gaieté, la chanson du terroir, le dévouement aux choses religieuses et nationales font de ce coin français, l'un des plus intéressants de la Saskatchewan.

Son église de briques aux belles proportions est le coeur d'un petit village. C'est le premier édifice avec le couvent que le touriste aperçoit en s'approchant.

L'architecte Fortin, compatriote de talent et d'un goût raffiné, en a tracé les lignes artistiques. Il a, d'ailleurs, exécuté plusieurs autres travaux de toute uremière valeur dans l'ouest; on lui doit, entre autres les édifices du parlement à Régina.

L'église de Montmartre, d'inspiration gothique moderne, rappelle assez bien à l'intérieur, Saint-Paul-hors-les-murs de Rome avec ses longues colonnes s'élevant presque jusqu'au toit et supportant une large prise de chaque côté de la nef. D'une ligne élégante en sa sobriété, ce temple religieux fait l'orgueil des Montmartois, la fierté du curé, le fondateur spirituel de cette paroisse. C'est, au reste, l'une des belles églises de la prairie canadienne. L'acoustique y est parfaite, l'ensemble y est favorable au recueillement et à la prière.

Le couvent, élevé à quatre étages, abrite une belle jeunesse que les RR. SS. de la Croix de Mûrinais éduquent avec succès pour Dieu, la famille et la patrie.

Le presbytère, une jolie maison moderne, m'a paru un foyer rayonnant de sympathie. M. l'abbé Thériault, curé depuis la fondation de la paroisse en 1903, reçoit ses visiteurs avec une amabilité toute paternelle. Il cause agréablement. Il est heureux, semble-t-il, au milieu d'une population qu'il aime et à qui il continue de faire du bien. Il raconte volontiers les temps héroïques du début et rappelle, avec un brin d'humour, la construction de la première chapelle. "Chaque colon voulait, un peu comme ailleurs l'avoir à sa porte, dit-il, et les débats s'engagèrent avec toute la fougue et l'éloquence françaises. Quant à moi, remarque-t-il, je me suis contenté de dire: bâtissez où vous voudrez, je serai toujours le plus près de l'église et n'aurai jamais à me plaindre de la distance. Finalement, conclut le bon vieillard, tout s'est arrangé et nous avons l'église actuelle qui répond bien aux exigences du culte et à la fierté chrétienne de nos fidèles."

Le vicaire, Monsieur l'abbé Foisy, est un homme encore jeune, robuste, rempli d'activité. Il dit bien en public et possède une magnifique voix d'église. Il semble dévoué et nous l'avons trouvé très accueillant.

Le village de Montmartre est entouré d'une campagne jolie, agréablement accidentée par l'élévation du terrain à certains endroits et le boisement qui met par ci par là des oasis de verdure ou d'arbres colorés par l'automne. C'est un pays propre à la culture mixte que les Montmartois savent exploiter sur une haute échelle. Ils y trouvent de grands avantages, surtout depuis les années où la pluie se fait rare, sur d'autres régions de l'ouest qui, couvertes d'une prairie nue, ne sont favorables qu'à la culture des céréales. (Suite à la page 3)

Efforts vers la paix

DEFENSE DU CANADA ET DEFENSE DE L'EMPIRE — DECLARATION DE M. KING A SON RETOUR D'EUROPE

QUEBEC.— Les nouvelles disant que le Canada projette un vaste programme de défense sont de nature à induire les gens en erreur, a déclaré le premier ministre, M. King, aux journalistes.

Le premier ministre a dit que les problèmes de défense ont été discutés à Londres d'une façon générale, mais que la défense du Canada, ou la défense de l'Empire, n'a pas été discutée comme telle.

"Le Canada, a ajouté M. King, ne s'est engagé à rien."

M. King dit qu'il revient au pays convaincu que chaque nation devrait se mêler de ses propres affaires, tout en faisant tendre ses efforts vers la paix, dont l'avenir semble maintenant meilleur.

Le gouvernement canadien s'intéresse à toutes les phases de la vie nationale, a déclaré le premier ministre. La défense du pays, qui est un des aspects de la vie nationale, a été discutée à fond avant son départ pour Genève.

M. King dit encore qu'il est convaincu que la Société des Nations accomplit une oeuvre de grande importance et qu'elle va tenter de se rallier toutes les nations.

M. King semble en parfaite santé. Il est heureux d'être de retour.

Un rempart pour Québec

Mgr Camille Roy parle de l'objet du Congrès de la langue française de 1937

OTTAWA.— "Vous, de l'Ontario et vous, frères de toutes les autres provinces du Canada et des Etats-Unis, vous constituez autour de Québec un rempart. La vague d'anglicisation qui, par intermittence, déferle jusque sur Québec, devra détruire d'abord vos avant-postes et toutes ces colonies éparses où s'est répandue et continue de s'exprimer en français la vie française."

C'est en ces termes que Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval de Québec, a défini le rôle important des groupements canadiens-français minoritaires, dans un éloquent discours au théâtre Rideau. Mgr Roy a parlé de l'organisation du deuxième grand congrès de la Langue française qui aura lieu à Québec du 20 au 24 juin l'an prochain.

EN EUROPE

L'Autriche et la Hongrie

VIENNE.— L'Autriche et la Hongrie prétendent avoir le droit de réarmer à cause du réarmement de la petite entente (la Tchéchoslovaquie, la Roumanie et la Yugoslavie) qui a protesté en vertu du traité d'après-guerre de Trianon.

Les communistes et les fascistes

LONDRES.— En Angleterre, les communistes et les fascistes reçoivent des fonds d'argent d'en dehors, d'après une déclaration faite à la Chambre des communes par le sécrétaire John Simon.

Une rupture

LONDRES.— Dans les cercles diplomatiques on croit à une rupture des relations diplomatiques entre l'Italie et la Russie, à cause de l'intervention russe dans la guerre civile d'Espagne; qui, à proprement parler, n'est qu'une révolution communiste soudoyée par la Russie soviétique.

EN PREPARATION

LONDRES.— Une courte conférence entre Anthony Eden, secrétaire des affaires étrangères et Dino Grandi, ambassadeur italien aurait jeté les bases d'une entente amicale anglo-italienne, en Méditerranée.

Mussolini et les cours de justice

ROME.— Le premier ministre Mussolini est décidé d'abolir les cours de justice italiennes et de leur subsituer des comités d'Etat, afin de socialiser la profession légale.

Ceci constituerait l'un des plus importants changements de la jurisprudence au 20ième siècle.

Les démocrates font des gains au Congrès

WASHINGTON.— Le président Roosevelt, à son arrivée dans la capitale a été l'objet d'une réception triomphale.

Le vote populaire lui donne une majorité de près de 10 millions de voix, soit Roosevelt 25,909,546, Landon 16,049,201; il reste à venir les rapports de 12,000 districts électoraux.

Les partis s'alligneront comme suit à la réouverture du Congrès, le 5 janvier:

SENAT	1936	Avant
Démocrates	75	69
Républicains	17	23
Fermiers-Ouv.	2	2
Progressistes	1	1
Indépendant	1	0
Vacant	0	1
	96	96

Chambre des Représentants	1936	Avant
Démocrates	334	421
Républicains	89	104
PProgressistes	7	7
Fermiers-Ouv.	5	3
	435	435

Les gains des démocrates sur la chambre précédente sont de 5 sénateurs et 13 représentants.

A l'élection des 33 sièges de gouverneurs des Etats, les démocrates en ont remporté 26. La conquête d'un 27ième siège, celui de l'Iowa où Nels K. Kraschel, démocrate, est en avance, portera à 38 le nombre des gouverneurs démocrates.

Dans les milieux officiels on dit fort possible que le président soit présent à l'ouverture de la conférence de paix pan-américaine qui s'ouvrira à Buenos-Ayres le 1er décembre.

Résultats de la "Journée de l'Association"

Meyronne

Conférencier-délégué: M. S.-M. Bonneau, de Gravelbourg

PERCEPTEURS: MM. ALCIME BOUVIER, ARSENE BOUVIER, ALBERT PARENT, ERNEST BRISEBOIS, ADELARD FONTAINE, LOUIS GIRARDIN

$1.00: M. l'abbé Bérubé, P.-H. Bouvier, Joseph Jetté, Arthur Thuot, Arthur Laplante, Charles Van Elslande, Ernest Turgeon, Honorius Bouvier, Eugène Legentil, Arsène Bouvier, Paul Bouvier, Joseph Girardin, Ernest Millaire, Alcime Bouvier, Ernest Briseboisà Louis Girardin, Mlle Madeleine Dugas, Paul Ste-Marie.

.50c: Les Religieuses de Jesus-Marie, Albert Parent, Léo Parent, Moïse Douville.

.25c: Aimé Petrin, Victor Monette.

Total: $20.50.

Shell-River

Conférencier - délégué: M. François Galarneau de Debden

PERCEPTEURS: MME ARMAND CHARPENTIER, MM. JOSEPH VOISIN, LEONCE DURET, EUGENE BRASSARD

$2.00: Willie Durette, Roaul Durette, Eugène Durette.

$1.00: M. l'abbé J.-A. Morneau, Arthur Tremblay, François Savard, Victor Bouchard, Maurice Proulx, Eloi Durette, Mlle Eugène Durette, Mme A. Luneau, Mlle Alice Huot, Armand Charpentier, Harry Lafrenière, Eugène Delisle fils, Mlle Anne-Marie Lefrançois, Eugène Delisle père, Omer Lajeunesse, Louis Doré, Ernest Delisle, Joseph Voisin, J.-A. Bonneau, Casimir Charpentier, Eugène Brassard, Mme L. Beaulieu, Mme H. Boudreault, Pierre Savard, Frank Willis, Donald Paré, Alphonse Durette, Rodolphe Beaulac, Raoul Beaulac.

.75c: Léonce Durette.

.50c: Fernand Watrin, Famille Pelletier, René Francoeur, Alfred Proulx, Armand Bouchard, Henri Labonté, Elie Larose, Mme J.-L. Lemoäl, Earl Paré, Mme Y. Cyr, Maurice Lajeunesse, Pitre Pelchat, Cyrille Gilbertà, Thomas Savard, Joseph Savard, Charles Lesbiens, Mlle Bertha Delisle, John Short.

.25c: Florent Savard, Mme Jos Boutin, Mme Bouchard, Napoléon Dugrenier, Paul Ethier, A. Bourassa, Jean-Marie Voisin, Romain Francoeur, Léo Fortier, Henri Frenette, J.-Paul Lemoäl, Mme P. Lepage, Donat Lepage, C. Lepage, Gérard Lepage, Mme J. Frenette, Roméo Frenette, Maurice Frenette, Joseph Dufour.

.'5c: Nelson Charpentier.

.10c: Thérèse Durette, Léonide Durette, Maurice Durette.

.5c: Mariette Durette.
Total: $50.00.

RECTIFICATION

Une erreur s'est glisse dans le rapport que nous avons publie, la semaine dernière, de la "Journée de l'Association" a Ferland. Le total des contributions est donne comme étant de $34.75 quand en realite il est de $38.75.

Toutes nos excuses a nos bons amis de Ferland.

Laflèche

Conférencier - délégué: Hon. Juge Thomas Gallant, de Gravelbourg

PERCEPTEURS: HON. JUGE GALLANT, MM. EDMOND BILODEAU, ADRIEN BELCOURT, JEAN-LOUIS MORIN, NOEL CANTIN, NAPOLEON DEAUST, ARTHUR CLOUTIER, VICTOR CAMPEAU, PAUL HOGUE, ALFRED HERVIEUX, ALFRED CLERMONT

$3.00: M. l'abbé Louis Lussier.
$2.00: M. Adrien Belcourt.

$1.00: Les Religieuses du Couvent, MM. Dr L.-E. Belcourt, W.-F. Bérubé, Mme Alfred Beaupré, A.-N. Bourassa, T.-H. Bourassa, Robert Bourassa, Arthur Brunelle, C.-E. Brunelle, Edmond Bilodeau, Noël Cantin, J.-C. Charlebois, Arthur Cloutier, Napoléon Deaust, Hippolyte Jalbert, Elie Jalbert, F.-X. Lizée, Louis Morasse, Jean-Louis Morin, Joseph Morin, Albert Morissette, Mme Anna Perrey, Clément Périgny, Gilbert Phaneuf, Henri Regimbal, Joseph Rivard, Albert Rosy, J.-Antoine Lajoie, Hercule Cyr, Eugène Lacourse, Paul Hogue, Alfred Hervieux, Napoléon Campeau, Elie Morissette, Victor Campeau, Fortunat Poliquin, Alphonse Charbonneau, Mme A.-L. Gervais Wilfrid Gendron, Eugène Bachelu.

.50c: MM. Ernest Cantin, Oliver Clermont, Jules Minne, Léon Lavigne, Alfred Jacques, Emilien Forgues, Emile Bertrand, Arthur Berlinguette, Joseph Palmier, Alphonse Piché, Achille Laflamme.

.30c: M. Cyprien Gagnon.

.25c: MM. André Lizée, Adolphe Adams, H. Vehhelst, Edouard Morasse, W. Gagnon, Mme R. Leclerc, Mme A. Roy, Mme A. Piché.

Total: $52.80.

Il reste encore un certain nombre de contributions à venir.

:-: Programme de Radio-Canada :-:

DIMANCHE

1.00 p.m. New York Philharmonic — sous la direction de John Barbirolli. Emission du Columbia Broadcasting Systeme de New York.

3.00 p.m. Vesper Hour— choeur sous la direction d'Arthur McFadyen. A l'orgue Herbert Sadler de Winnipeg.

4.00 p.m. And It Came To Pass — drame biblique sous la direction de Rupert Caplan de Montréal.

4.30 p.m. Dr H. L. Stewart Reviews the News— chronique des événements de la semaine de Halifax.

4.45 p.m. Pénombre— Paul et Julita: harpe et accordéon de Montréal.

5.00 p.m. Musique de concert sous la direction de Rex Battle de Toronto.

5.30 p.m. Sweet and Low— orchestre sous la direction de Mart Kenney. Soliste: Art Hallman, ténor de Vancouver.

6.00 p.m. La Petite Symphonie de Radio-Canada— sous la direction du Capitaine Charles O'Neill de Québec.

6.30 p.m. Jewels of the Madonna— orchestre sous la direction de Percy Harvey. Solistes: Kitty Hamilton, mezzo-soprano et Jean de Rimanoczy, violoniste. Relayée au Mutual Broadcasting System de Vancouver.

7.00 p.m. Forgotten Footsteps — drame suggéré par des objets exposés au Royal Ontario Museum. Manuscrit de Don Henshaw. Directeur: Rupert Lucas de Toronto.

8.00 p.m. Evangeline— J. Frank Willis, diseur; Allan Reid, organiste et Léon Bolkozotsky, violoniste de Halifax.

8.30 p.m. Willam Morton, ténor de Toronto.

8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.

9.00 p.m.— L'heure précise

9.00 p.m. Across the Border— Relais de la National Broadcasting Company de New York.

9.30 p. m. From the Drawing Room — Musique instrumentale: Old Chateau String Quartet de Winnipeg.

10.00 à 10.30 p.m. Driftwood—Allan Caron, organiste; Ralph Judge tenor, trio vocal de Winnipeg.

* * *

LUNDI

5.30 p.m. Adventure— récits d'aventures. Toronto.

5.45 p.m. Au Rythme de la Rhumba de Montréal.

6.00 p.m. Fanfare— orchestre et solistes sous la direction de Bruce Holder de St-Jean.

6.30 p.m. Jazz Nocturne— Helene Daniels, soliste et "The Key Men," quatuor à voix d'hommes. Relais du Mutual Broadcasting System de New York.

7.00 p.m. Melodic Strings— directeur: Alexander Chuhaldin de Toronto.

7.30 p.m. Rendez-vous— symphonie moderne et choeur. Directeurs respectifs: Guiseppe Agostini et Fernand Barrette de Montréal.

8.00 p.m. Strike up the Band— Orchestre et solistes sous la direction de Geoffrey Waddington de Toronto.

8.30 p.m. L'orchestre de danse du Chateau Frontenac, sous la direction de Gilbert Darisse de Québec.

8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.

9.00 p. m.— L'heure précise.

9.00 p. m. L'orchestre de danse de l'hôtel King Edward, sous la direction de Luigi Romanelli de Toronto.

9.00 p. m. The Youngbloods of Beaver Bend— Sketch sous la direction de Gordon Mitchell de Winnipeg.

9.30 p.m. Adventuring in Poetry— directeur: Arthur Hoole de Winnipeg.

9.45 p. m. Book Review— revue bibliographique par James Stuart Wood de Prince-Albert.

10.00 p.m. Rhythm Rebels de Winnipeg.

10.30 p. m. To an Evening Star — orchestre sous la direction de Tom Gardiner d'Edmonton.

* * *

MARDI

5.30 p.m. Charles Jennings: interviews de Toronto.

5.45 p. m. Madeleine Newcombe, soprano de Toronto.

6.00 p. m. "Atlantic Flight" — manuscrit de Wm. Strange— directeur: Rupert Lucas de Toronto.

6.30 p. m. Musical Tapestry— relais du Michigan Radio Network de Detroit.

7.00 p.m. "Canadian Corps Reunion Dinner"— discours irradiés des villes suivantes: Halifax, Québec, Montréal, Toronto, Winnipeg, Régina, Calgary, Edmonton et Vancouver — programme de musique militaire de Toronto.

7.30 p.m. Radio-Concert Canadien — cycle musical russe— Directeur: Docteur J. J. Gagnier de Montréal.

8.00 p. m. National Sing-Songs — sous la direction de George Young de Toronto.

8.30 p. m. Orchestre de danse de l'hôtel Royal Connaught— directeur: Joe Decourcy de Hamilton

8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.

9.00 p. m.— L'heure précise.

9.00 p. m. Friendly Enemies de Winnipeg.

9.30 p. m. Airs gais, airs tendres— orchestre de Winnipeg.

10.00 p.m. Just S'posin'— sketch sous la direction de Gordon Mitchell de Winnipeg.

10.30 p. m. Organ Rhapsody — Allan Caron, organiste de Winnipeg.

* * *

MERCREDI

5.30 p. m. The Broken Arc— série de causeries données tour à tour par le Docteur Stanley Russel et B. K. Sandwell de Toronto.

5.45 p. m. Les Nomades— trio vocal de Montréal.

6.00 p. m. Twilight Echos— Trio instrumental sous la direction de Roland Todd. Solistes: Helene Morton, soprano, et William Morton, ténor de Toronto.

6.30 p.m. Band Box Revue— relais du Michigan Radio Network de Detroit.

7.00 p.m. Let's All Go to the Music Hall— sous la direction de George Young de Toronto.

7.30 p. m. Music to Remember— Edward Matheson, Colin Ashdown et orchestre sous la direction de Marjorie Payne de Halifax.

8.00 p. m. Ici Paris— Lucienne Delval, "Jules et Gaston"; orchestre sous la direction d'André Durieux de Montréal.

8.30 p. m. L'orchestre de dance de l'hôtel Mont-Royal. Directeur: Lloyd Huntley Relayée au Mutual Broadcasting System de Montréal.

8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.

9.00 p. m.— L'heure précise.

9.00 p. m. Musique de danse sous la direction de Mart Kenney— relayée au Mutual Broadcasting System de Vancouver.

9.30 p. m. Woodwind Duo— Ronald Hudson, flûtiste; Hubert Anderson, clarinettiste et Louise Thibault, pianiste de Winnipeg.

9.45 p. m. Woodhouse and Hawkins in Nit-wit Court— A. E. McGregor et F. Deaville de Calgary.

10.00 p. m. Maids and Middies — direction: Elizabeth Morrison de Saskatoon.

10.30 p. m. Salon Serenade— orchestre sous la direction de W. Knight Wilson de Regina.

* * *

JEUDI

5.30 p. m. Guess What!— Harriett M. Ball de Toronto.

5.45 p. m. Betty and her Beans — trio vocal de Windsor.

6.00 p. m. Melody Treasure Hunt— relais du Mutual Broadcasting System de New York.

6.30 p. m. The Dance Parade — relais du Michigan Radio Network de Detroit.

7.00 p. m. Rêve de valse— solistes et orchestre sous la direction de Lucio Agostini de Montréal.

7.30 p. m. Christie Street Capers — programme de variété; chef d'orchestre: Jack Arthur; Wis Williams, maître de cérémonies. Irradiée du Christie Street Hospital. Relayée au Mutual Broadcasting System de Toronto.

8.00 p. m. By The Sea— orchestre sous la direction de Percy Harvey; soliste; quatour à voix d'hommes et "The Smile Sleuth" de Vancouver.

8.30 p. m. Orchestre de danse de l'hôtel Royal Connaught— directeur: Joe DeCourcy de Hamilton.

8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.

9.00 p. m.— L'heure précise.

9.00 p. m. Old Time Frolic de Saskatoon.

9.30 p. m. Thirty Minutes to Go — solistes et orchestre sous la direction d'Isaac Mamott de Winnipeg.

10.00 p. m. Hacienda— sous la direction de Harry Price de Vancouver.

10.30 p. m. Hawaiian Nights— sous la direction de Jack Riddell de Winnipeg.

* * *

VENDREDI

5.30 p. m. This Week in History— commentateur, Jack Kannawin de Toronto.

5.45 p. m. Le Trio Lyrique— sous la direction d'Allan MacIver de Montréal.

6.00 p. m. From a Rose Garden— orchestre sous la direction de Marjorie Payne. Soliste: Lorna Grayston de Halifax.

6.30 p. m. Alfred Wallenstein Sinfonietta — relais du Mutual Broadcasting System de New York.

7.00 p. m. Within the Empire— personnalités, endroits et actualités de l'Empire. Directeur artistique: George Young. Directeur musical: Geoffrey Waddington de Toronto.

7.30 p. m. Arabesques— Lila Valiant, soprano; Russel et Guilaroff, pianistes; ensemble à cordes sous la direction de Howard Fogg de Montréal.

8.00 p. m. Ye Olde Medecine Showe — directeur: Harry Price de Vancouver.

8.30 p. m. I Cover the Waterfront — récits par Pat Terry de Vancouver.

8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.

9.00 p. m.— L'heure précise.

9.00 p. m. L'orchestre de l'hôtel Royal York sous la direction d'Horace Lapp de Toronto.

9.30 p. m. Live, Laugh and Love— orchestre et artistes invités de Winnipeg.

10.00 p. m. The Ghost Walker— mélodrame sous la direction de Mercer McLeod de Trail.

* * *

SAMEDI

5.30 p. m. Bert Pearl— chant et babillage de Toronto.

5.45 p. m. Book Review— chronique par le Professeur J. F. Macdonald de Toronto.

6.00 p. m. Cotter's Saturday Night — La famille Aiken de Sydney.

6.30 p. m. Meredith Willson et son orchestre. Relais de la National Broadcasting Company de San Francisco.

7.00 p. m. A être annoncé.

8.30 p. m. Cameo Theatre— sous la direction de George Temple de Montréal.

8.45 p.m.— Nouvelles, de Toronto.

9.00 p. m. L'heure précise.

9.00 p. m. The Northern Messenger— Messages personnels aux résidents des régions arctiques du Canada d'Ottawa.

10.00 p. m. L'orchestre de l'hôtel Fort Garry sous la direction de Claude Turner de Winnipeg.

10.15 p. m. Mart Kenny and his Western Gentlemen— musique de danse de l'hôtel Vancouver de Vancouver.

10.30 p. m. The Sport Week—Henry Viney, commentateur sportif de Lehtbridge.

10.45 p. m. L'orchestre de Leo Smuntan— musique de danse de l'hôtel Bessborough de Saskatoon.

11.00 p. m. Orchestre de danse sous la direction de Jascha Galperin— émission de l'hôtel Palliser de Calgary.

11.15 à 11.45 p. m. L'orchestre du cabaret Commodore— sous la direction de Bob Lyons de Vancouver.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par L'Imprimerie "Le Patriote" Limitée, à Prisce-Albert, Sask.

Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$2.50

Le sifflet

Quand j'avais cinq à six ans, mes amis, un jour de fête, remplirent ma poche de sous. Je courus à certaine boutique où on vendait des babioles. Mais, en chemin, je rencontrai un petit garçon qui tenait en main un sifflet et sifflait à coeur joie. Charmé de son instrument, je donnai sans marchander tout mon argent en échange et revins à la maison où j'eus bien vite fatigué toutes les oreilles. Mes frères, mes soeurs, mes cousins, apprenant que j'avais tout donné pour ce mauvais bruit, se moquèrent tellement de ma folie que j'en pleurai de dépit. Depuis ce jour, je ne vis jamais rien d'inutile sans me dire: "Ne donnons pas trop pour le sifflet".

D'OU VIENT LE MAL

XXX

En Angleterre, à l'avènement d'Elisabeth, les biens des couvents, dont la plupart avaient été restitués à leurs légitimes propriétaires par la reine Marie, furent de nouveau confisqués et distribués aux favoris de la nouvelle reine. De plus, les corporation ouvrières, les "Guildes" furent supprimées, et leurs richesses tombèrent dans la caisse royale.

Ces mesures humanitaires laissaient de nouveau les pauvres et les miséreux sans aucun secours. De plus, par la confiscation des biens des corporations qui les faisaient vivre, les ouvriers malades, infirmes ou trop vieux pour travailler, ainsi que les veuves et les orphelins des ouvriers décédés, se trouvèrent du jour au lendemain, privés de tous moyens d'existence, et durent prendre rang dans la masse famélique des anciens assistés des monastères. Les ouvriers valides eux-mêmes, privés de la protection que les règlements des corporations leur assuraient contre l'avarice et la tyrannie arbitraire des chefs d'entreprises, se trouvèrent livrés sans défense à l'exploitation de maîtres, qui, grâce aux théories utilitaires du protestantisme, ne les considérèrent plus comme des frères, faisant partie de la même corporation, mais comme des machines, dont on doit tirer le meilleur rendement possible, et qu'on jette au rebut lorsqu'elles sont usées ou détraquées.

En outre, les moines, après avoir défriché les terrains incultes qui couvraient l'Angleterre, ainsi que le reste de l'Europe au moment où ils s'y installèrent, y entretenaient une foule de paysans, qui cultivaient ces terres, moyennant une légère redevance au monastère. Mais les nouveaux propriétaires ne l'entendirent pas de cette oreille. Ils exigèrent des redevances exagérées; on en chassant les paysans qui les occupaient, laissèrent ces terres retourner en friches, pour s'en faire des terrains de chasse. Cette fashionable invention laissa l'Angleterre exposée à la famine en cas d'un blocus par mer et eut pour résultats immédiat d'obliger les paysans à aller rejoindre la troupe déjà trop nombreuse des miséreux et des crève de faim.

Tout cela s'entassa dans les banlieues de Londres et des autres villes du Royaume-Uni pour y mener dans la crasse et la misère, une vie de souffrance et de démoralisation, dont l'aristocratie orgueilleuse et la "gentry" égoïste de l'Angleterre ne daignèrent jamais se préoccuper. Ce fut le commencement du paupérisme qui, pendant trois siècles, a faite la honte de l'Angleterre et qui continuerait à la faire, si le matérialisme sans coeur et sans conscience, fruit direct du protestantisme, ne s'était étendu, comme une lèpre hideuse sur tout le reste du globe, pour faire de cet univers un véritable enfer pour les pauvres et les malheureux; de sorte que l'Angleterre ne semble plus une anomalie au milieu de la désolation universelle.

Toute cette misérable populace des banlieues britanniques vivait dans l'ignorance la plus complète des vérités religieuses, et oubliait de plus en plus les principes même les plus élémentaires de la loi naturelle. Car si l'aristocratie et la gentry l'ignoraient, afin de n'avoir pas à la secourir, les prélats anglicans, confortablement installés dans leurs riches prébendes, se seraient crus déshonorés en s'approchant de cette canaille.

Cependant, il se trouva des apôtres qui voulurent faire sortir cette misérable population de son ignorance et de son indifférence religieuse. Les uns, comme les Puritains d'Ecosse, le firent par jalousie et par haine contre les prélats anglicans qui refusaient de se laisser prendre une part des richesses de l'Eglise; les autres le firent par orgueil, pour se faire un nom et devenir chefs de sectes; d'autres, poussés par des motifs plus généreux, mais ignorants eux-mêmes des vrais principes de la doctrine catholique. Tout cela fit, à côté de l'église officielle, une multitude de sectes différentes, se combattant et se contredisant les unes les autres, et n'ayant de commun que la haine de Rome et du catholicisme. Aucune de ces sectes ne donnait d'ailleurs ni les consolations, ni les forces morales dont cette multitude de déshérités aurait eu besoin pour supporter chrétiennement sa misère. Mais, les contradictions de ces différents prédicants les firent mépriser par ceux qu'ils prétendaient instruire, et ce mépris passa, de leurs personnes, à la religion qu'ils prétendaient enseigner.

Persécutés par les prélats anglicans, beaucoup de ces NON-CONFORMISTES s'expatrièrent et allèrent fonder les colonies de la Nouvelle-Angleterre devenues les Etats-Unis d'Amérique. Ils apportèrent avec eux leurs dissentiments religieux et leur manque de certitude sur les vérités les plus fondamentales de la religion chrétienne. Comme en Angleterre, les sectes les plus fantastiques s'y sont multipliées, avec le résultat que, aujourd'hui, la bonne moitié de la population américaine, dite protestante, ne croit pas plus en Dieu que les payens de Hitler, ou les sans-Dieu moscovites. Parmi ceux qui prétendent encore appartenir à une Eglise quelconque, il y en a bien les trois quarts qui pratiquent plus ou moins extérieurement, mais sans aucune conviction.

En Angleterre, nous ne connaissons aussi exactement quel est actuellement l'état religieux de la masse du peuple, mais nous serions bien surpris si la situation était bien différente de ce qu'elle est en Amérique. Car le protestantisme amène nécessairement à l'indifférence religieuse à l'incroyance et à l'athéisme. Il a merveilleusement préparé les voies à l'athéisme et au communisme.

Un Sauvage

jets britanniques, ont encore du sang germain dans les veines. L'amour de son pays est toujours cher à tout coeur bien né.

A bon entendeur, salut!

A. L.

Cà et là

AJOURNEMENT

QUEBEC.— Après un mois de travail, la vingtième session de l'Assemblée législative de Québec s'est ajournée jusqu'à vers février 1937.

Cette session, convoquée d'urgence le 7 octobre, a étudié quarante-neuf mesures que le Lieutenant-gouverneur E.-L. Patenaude a déclaré avoir été inspirées pour le bien et la liberté individuels.

GREVE RUINEUSE

SAN FRANCISCO.— On dit que la grève des débardeurs, ici, coûte chaque jour $7,000,000. Les hommes d'affaires demandent un prompt arrangement pour le plus grand bien de tous.

TROIS CANDIDATS

SASKATOON.— Il y a trois candidats à la mairie, ici: le maire R. M. Pinder, l'échevin John Cairns et le colonel H. W. Arnold.

Elu par acclamation

NORTH BATTLEFORD.— Le maire W. M. Bowers a été réélu par acclamation, lundi dernier.

La France fille ainée de l'Eglise

A l'heure où de tous côtés on déplore le matérialisme du siècle, son manque d'Idéal et de Foi, il est intéressant de souligner la renaissance religieuse qui se manifeste avec tant de ferveur à travers la France. En voici quelques témoignages:

Sait-on par exemple que cent églises nouvelles ont été, ou seront incessamment inaugurées à Paris et dans sa banlieue?

Les Syndicats Professionnels Catholiques sont puissamment organisés en France. Le seul syndicat des Ingénieurs compte actuellement 8,500 membres répartis dans 49 sections. Les Elèves des grandes écoles manifestent une vie chrétienne active. En 1935 pour les Messes Pascales on groupait sur les invitations 17.343 signatures, dont l'Ecole Centrale.

La Ligue Féminine Catholique compte en France 2 millions d'adhérentes; 300.000 enfants sont groupés dans la Croisade Eucharistique.

Enfin sait-on que la part française dans les effectifs missionnaires est en constante augmentation? C'est ainsi que la France fournit 1-5 des religieuses du monde entier (4,370 sur 20,360); 1-4 des Frères (1,050 sur 4,972); 1-5 des Prêtres (3,375 sur 16,600).

On peut donc dire que la France demeure véritablement la Fille ainée de l'Eglise.

Deuxième Congrès de la langue française au Canada

APPEL AUX JEUNES

Conservons notre héritage français

La jeune génération a beaucoup entendu parler du Congrès de la Langue française tenu à Québec en 1912. Plusieurs parmi nous ont feuilleté, quand ils fréquentaient le collège, les procès-verbaux de ces grandes assises. La plupart ont appris par coeur la péroraison du discours d'Etienne Lamy, ils en ont déclamé les principaux passages, et ils se rappellent les premiers mots de l'hymne de Mgr Roy à la langue française. Tous ces fragments perpétuent dans nos jeunes esprits des souvenirs que nous n'avons pu vivre, et que nous aurons plaisir à raviver quand se tiendront à Québec les nouvelles assises nationales.

Ces assises éveilleront dans nos esprits les nobles pensées et les grands sentiments qui doivent être la nourriture de tout peuple désireux d'échapper à l'enlisement graduel et au déclin de son génie. Elles attiseront la flamme qui est bien près dans certains milieux de s'éteindre, et permettront à la nouvelle génération d'élever fièrement le flambeau que lui transmirent les porteurs de lumière de 1912.

C'est à Québec qu'en juin 1937 la France enverra ses messagers de la pensée française. Ils viendront resserrer les liens qui les attachent à leurs cousins du Québec, continuant depuis trois cents ans la tradition et les coutumes françaises. Appliquons-nous à les bien recevoir en donnant à notre vie nationale son plein épanouissement.

La journée...

(Suite de page 1)

Les Montmartois de la Saskatchewan ont le pétillant de ceux de Paris. Ils savent rire, chanter, plaisanter et même, blaguer à l'occasion. Mais, quand le sérieux les appelle, ils sont tous au rendez-vous: ils font salle comble aux réunions patriotiques et paroissiales. Ils aiment recevoir l'enseignement populaire, la doctrine de l'A.C.F.C. Ils paraissent tous des patriotes convaincus. Ils ont le sens de l'organisation, celui de la discipline et, dans les mouvements nationaux, ils savent où ils vont, ils savent ce qu'ils veulent.

Elles sont heureuses, les paroisses qui possèdent des maïeurs d'hommes, sages de toute une longue expérience et de leurs observations désintéressées, des chefs qui ne voient dans toutes organisations que l'intérêt général de la race, de la langue et de la religion.

Grâce au travail et à l'influence d'une pareille élite, tout groupement paroissial prospèrera. Le christianisme descendra dans les affaires, la compétence habitera au sein des corps de métiers, les choses intellectuelles plairont d'avantage à la classe instruite, toute la population, enfin, se fera remarquer par son esprit civique, son activité et sa valeur morale.

Nos gouvernants et notre classe dirigeante ne pourront négliger une minorité aussi valeureuse, ils l'écouteront. Et même, gagnés par une secrète estime, par la persuasion plus que la force, ils lui accorderont ses droits et lui feront plus large la place qui lui appartient sous le soleil du Canada.

Monsieur Breton, l'un des vice-présidents de l'A.C.F.C., dirige le mouvement national pour la partie est de la province avec un doigté remarquable. Il est secondé par des lieutenants de toute première valeur: Monsieur, Ph. Côté, chef de région, MM. Perron, Côté, Fournier, Robert, Mouly, Gratton, Lévesque, etc. qui ne craignent pas les déplacements pour assurer le succès des initiatives régionales et locales.

On m'a dit qu'il y avait à Montmartre un bon nombre de personnes qualifiées pour l'enseignement populaire sous toutes ses formes, conférences, débats, etc., il suffirait donc de les enrôler dans un comité d'études. Nous pouvons aussi compter, paraît-il, sur le concours de plusieurs femmes de lettres qui pourraient, de leur plume, faire des travaux intéressants, diffuser la doctrine nationale, lancer ou appuyer toutes les oeuvres de survivance. C'est fort heureux, l'écrit prolonge indéfiniment l'enseignement verbal et contient une efficacité qui demeure.

Or donc, le matin du 27 octobre, nous arrivons à Montmartre, un plein auto de voyageurs: Monsieur et madame E. Cadieux, Mlle Alice Lacoursière, Octave Gaudry et moi-même. Accueillis chez M. Gratton avec une gentillesse toute française, nous sommes bientôt avertis par notre ami, M. Breton que c'est l'heure de la grand'messe. Nous y allons avec un empressement méritoire, mais, pour la première fois de notre vie, M. Cadieux et moi nous arrivons en retard!

Invité par M. le Curé à faire, après la messe, l'introduction de la journée de l'A.C.F.C. aux paroissiens présents, j'ai pris la parole avec plaisir, à la suite d'une présentation très élégamment faite par M. Breton.

En sortant de l'église, nous avons été heureux de faire connaissance avec des centaines de compatriotes qui se sont montrés on ne peut plus accueillants et très-bien disposés à l'égard de l'association.

Pour dîner, les membres de notre délégation se divisèrent en deux groupes: le premier fut reçu délicieusement par la famille Ph. Côté, quant au second dont j'étais, il fut accueilli d'une façon exquise chez mon viril ami Breton que je n'avais pas vu depuis 1912. Devenu riche marchand, possesseur d'un magnifique magasin à rayons et d'une maison spacieuse reconstruite récemment avec tout le confort moderne, M. Breton nous a ouvert toute grande la porte, disant: "vous êtes, ici, chez vous."

Mme Breton, une ancienne garde-malade très distinguée, nous a fait les honneurs de la maison: intérieur ordonné avec un goût sûr, cinq enfants charmants, repas copieux et délicat. La réception très cordiale ajoutait au plaisir de renouer avec M. Breton une amitié vieille de vingt-cinq ans.

Dans l'après-midi, nous sommes allés présenter nos respectueux hommages à M. le Curé et saluer quelques vieilles connaissances du village, sans oublier bien entendu, M. Ludger Perron, un ancien co-paroissien de l'Acadie et que je n'avais pas vu depuis une quarantaine d'années.

Tout l'après-midi, les membres du comité local qui s'étaient divisés le travail de perception, ont sollicité à domicile la contribution annuelle de l'Associtaion.. et, le montant recueilli indique assez une générosité sympathique à notre oeuvre française.

Dans le même temps, avait lieu à Montmartre, une partie très contestée de croquet entre le culb local et une demi-douzaine de nos joueurs de Willow-Bunch. Ceux-ci qui avaient dîné en groupe à l'hôtel L'Heureux, prirent le souper chez M. Paul Beauchemin et rapportèrent de leur journée un souvenir très agréable.

Le soir, sous la présidence d'honneur de M. le Curé Thériault et du président actif, M. Arcadius Perron, un grand ralliement patriotique fit salle comble. Il y eut distribution des prix de français pour la région, conférence, chants, musique, voire même des saynettes par les enfants du village et des écoles rurales et M. Cadieux a tiré les conclusions de la soirée.

Après la démonstration publique, nous avons eu, d'abord chez M. Côté, puis chez M. Léveillée, une réception toute amicale et intime: la dernière impression gardée de Montmartre ne pouvait donc être que très bonne.

Toute la population, d'ailleurs, nous a paru sympathique et très accueillante. Sa générosité est à la hauteur du progrès matériel qui fleurit dans la paroisse moins atteinte que d'autres par la dépression économique.

Nous tenons, enfin, à dire notre profonde gratitude à tous nos hôtes, si remplis d'attention délicate pour leurs visiteurs. Nous en conserverons longtemps le bon souvenir.

Echos de patelin

UNE OPINION

La radio, les journaux et les affiches de toutes nuances nous annoncèrent que des danses eurent lieu en plusieurs endroits, le 11 novembre, en souvenir de l'Armistice de la grande guerre.

Que penser de tout ce tra la la?

Que l'on fasse des offices religieux dans nos églises pour les âmes des soldats défunts, que l'on dépose des fleurs au pied des monuments qui rappellent leur souvenir, que l'on fasse même de grands discours pour rappeler l'héroïsme de ceux des nôtres qui sont tombés sur le champ de bataille, tout cela est bien, très bien même. Mais je vous le demande, amis lecteurs, qu'est-ce que des tourbillons de danse peuvent bien être utiles aux morts et aux vivants? Pour les morts, c'est un outrage à leur mémoire, c'est en quelque sorte se réjouir de leur départ; quant aux vivants, eh! bien, je pense que ces réjouissances dansantes ne sont pas de nature apaiser les vaincus de jadis, ni un moyen de ramener la paix dans les coeurs.

Les Allemands ont, le 11 novembre 1918, souffert une grande humiliation en se présentant auprès du généralissime Fosch pour demander l'Armistice, s'avouer vaincus et accepter les conditions de la victoire. Ils ont admis leur défaite bien à contre-coeur, sans doute.

Voilà 18 ans que l'armistice a été signée, mais hélas! nous n'avons pas encore la paix!.... A l'heure présente, l'Europe est sur un volcan, les esprits n'ont pas désarmé.

Ne serait-il pas mieux d'oublier le passé et ne pas le faire revivre par des réjouissances provocantes. Le précepte de la charité du Christ ne demande-t-il pas d'oublier les offenses et les rancoeurs et de ne pas blesser l'orgueil et la fierté de race.

Donc, d'après ma manière de voir, qui est aussi celle de plusieurs, le jour de l'Armistice devrait se passer, chaque année, dans la prière et le souvenir pour nos soldats tombés dans la défense de la patrie évitant les discours et les réjouissances de nature à blesser l'amour propre et attiser dans les coeurs le désir de la revanche.

Il ne faut pas oublier qu'il y a au Canada des milliers de sujets allemands qui, bien que naturalisés sujets britanniques, ont encore du sang germain dans les veines.

No XI

C'est le métier qui veut cela!...

Ils ne seraient pas longs, les châtelains, à la balancer par-dessus bord, la petite Adda, si jamais elle s'avisait un jour de ne pas vouloir assister à la messe, ou conduire ses élèves au curé!

Donc, cette façade ne signifie rien!.... Lui-même connaît tel ami, instituteur en Bretagne, athée complet, qui assiste pieusement à messe et vêpres, et cela, par ordre de la préfecture, pour endormir les défiances et faciliter les transitions. Idiot!... Fou!... Stupide!...

Pour se rendre compte au juste, et pour traiter sérieusement les choses sérieuses, il faudrait qu'il puisse, non pas seulement la voir, mais lui parler. Ce ne serait peut-être pas correct, mais sûrement très raisonnable.

Il ne connaît pas sa famille, et n'a aucun moyen de savoir son adresse. D'ailleurs, ce n'est pas la famille qu'il épouse.... C'est cette petite qu'on envoie toute seule, dans un château..., cette enfant qu'on expose au flirt des frères et cousins, et qui, par conséquent, doit être de taille à supporter qu'un homme grave et honnête lui parle d'avenir.

C'est la seconde phase qui commence. Olivier s'y engage avec la résolution d'aboutir le plus tôt possible, pour ne pas laisser s'enfoncer davantage en son âme les racines d'une plante qui ne devrait pas y fleurir.

Toute la semaine, il multiplia les occasions de se rencontrer avec la jeune fille, dans de telles conditions qu'il puisse enfin lui parler.

Mais il eut tout contre lui. La pluie se mit à tomber, une pluie grise comme celle qui prend parfois en automne, une pluie qui descendait sans se presser d'un ciel uniformément gris, et donnait l'impression de vouloir tomber ainsi jusqu'à la fin du monde. Alors, chacun restait chez soi.

Le dimanche suivant, il aperçut Adda, mais très lointaine, en auto, avec toute la bande de ses patrons. Elle avait un léger cache-poussière en tussor, et une longue plume blanche à son chapeau.. Il eut l'impression d'une marguerite champêtre emportée au vent de la route, et gardant à son coeur d'or le dernier pétale, celui qui avouait ou refusait l'amour. Celui d'Adda semblait jeter joyeusement dans l'espace des mots d'espoir.

Le surlendemein, il la vit à pied, dans la ruelle de Perthes; mais ses élèves, des gamines de dix à douze ans qui répètent tout, se promenaient avec elle. Olivier eut peur de gêner, et, au dernier moment, n'osa pas.

Le surlendemain encore — un jeudi — le jeune homme éprouva une violente angoisse. Il croisa, en effet, à bicyclette, sur la route de Fontainebleau, une victoria du château qui emportait l'institutrice. Une malle était arrimée sur le siège, à côté du cocher. La jeune fille, les yeux perdus dans une vague rêverie, paraissait triste et fatiguée.

Partait-elle en voyage?..... Ou définitivement?.. Ou était-elle malade?...

Trois hypothèses, très possibles, mais qu'il n'avait pourtant jamais envisagées...

PIERRE L'ERMITE

:-: Les deux mains :-:

Immédiatement, elles lui étreignirent le coeur, la seconde surtout, d'une façon à la fois physique et morale.... Elle, s'en aller!... Elle, la lumière... Mais alors que resterait-il à Grez?... Il lui sembla que c'était son propre coeur à lui qui s'enfuyait, le laissant dans un morne désert de choses désormais indifférentes. Ce fut douloureux à un tel point qu'il changea de direction, à toutes pédales rejoignit la voiture, et prit à sa suite la longue avenue qui conduit à la gare de Fontainebleau.

Plus de doute, elle partait, sa petite Adda! Elle allait lui échapper, là, dans quelques instants..... Il y avait loin de la coupe aux lèvres, et son roman, à peine esquissé, se concluait tout court par la plus simple, la plus banale des catastrophes.

Devrait-il sauter dans le train et la suivre?...

Mais où?... Mais comment?...

Et sa mère?... Et sa classe de demain?....

Les plans les plus extraordinaires surgissaient déjà dans son imagination... Il arriverait ce qui arriverait, mais il lui parlerait avant! ... Et, en tout cas, il ne perdrait pas sa trace...

Or, tout simplement, le cocher fit enregistrer la malle, pendant que la jeune fille restait, indifférente, dans la voiture, à l'abri d'une ombrelle de soie blanche.

Puis, les formalités remplies, la victoria s'engagea au travers des rues de Fontainebleau; l'institutrice descendit pour quelques emplettes dans une papeterie, dans un magasin de nouveautés et dans une pâtisserie.

Enfin, au trot cadencé du grand cheval raisonnable, elle revint vers Grez, très calme, jetant parfois un coup d'oeil aux splendeurs de la route, se retournant même brusquement à deux reprises, comme si elle avait eu conscience qu'une pensée étrangère la frôlait...., que, là-bas, sur cette route, un être humain la suivait et lui parlait le langage mystérieux des choses inexprimables.

✣ ✣ ✣

— D'où viens-tu donc, Olivier?.. s'écria sa mère en le voyant, rouge et poussiéreux, descendre de bicyclette avec deux heures de retard.

Il fut tout surpris de cette question, pourtant si naturelle; et, comme un de ses écoliers pris en fraude, il balbutia:

— Ah! ce serait bien long à t'expliquer!...

— Alors, ce sera pour une autre fois!... répondit la mère, qui pressentit aussitôt le terrain dangereux.

Mais il était dit que le soleil ne se coucherait pas avant qu'Olivier ne fût fixé.

Le soir même, alors que le jeune homme était sur la petite place, au bas des marches conduisant au terre-plein de l'église, et qu'il n'attendait plus rien, ni personne, tout à coup Adda parut.

Elle avait la même toilette que l'après-midi: un tailleur bleu qui lui donnait, plus encore que d'habitude, un air simple et distingué.

Olivier, qui allait à la mairie, s'arrêta net. Il la vit monter lentement, avec une allure de petite reine, les vieilles marches moussues, et, peu à peu, elle disparut.

Il entendit son pas sur le cailloutis, puis le déclic d'un lourd loquet de fer qui se soulevait et retombait.

Adda était entrée à l'église!

Que devait-il faire?

L'attendre à la sortie, et, très simplement, lui dire:

— Mademoiselle, vous avez devant vous le plus droit, le plus loyal des hommes. Cet homme vous a vue, il vous a étudiée, et maintenant il ose vous demander bien respectueusement la permission de plaider sa cause, où, quand et devant qui vous voudrez...

Oui.... fallait-il la tenter, cette simple et terrible démarche?..

Jamais l'occasion ne serait plus propice!

Il est 6 heures du soir, le crépuscule commence à descendre sur la campagne. C'est l'heure douce et poétique où, devant la nuit, mort éphémère qui s'avance, il semble que l'on doive être meilleur les uns pour les autres. Le terre-plein de l'église, assez difficile d'accès et peu passager, facilitera la solitude de l'entretien.

Olivier prend son grand courage. Il monte les marches; le voici devant l'église. Déjà, il a fait un certain nombre de fois l'aller et le retour des quelques mètres de la petite place, espérant et redoutant l'apparition d'Adda, se disant qu'elle vient probablement, de la part du château, faire une commission au presbytère.. Quelques minutes encore, et elle va sortir... Puis sa vie à lui se jouera là!...

Mais comme l'attente se prolonge ... l'idée lui vient.... oh! peu à peu.... difficilement.. qu'au lieu de traverser l'église pour aller chez le curé, peut-être, tout simplement, prie-t-elle là, pour son compte personnel, au soir de sa journée faite?

Si c'était vrai!

Et cette pensée devient si douloureuse qu'Olivier veut aussitôt en avoir le coeur net.

Alors, très doucement, il ouvre la vieille porte, et, pour la première fois de sa vie, pénètre dans une église.

Etrange puissance de certaines haines!... Il n'en a jamais vu et n'a jamais eu le désir d'en voir. Il fallait cette irrésistible poussée, par les deux épaules, d'un amour angoissé, pour lui faire franchir le seuil abominé.

Le vieux sanctuaire est plein d'ombre et de silence. La-bas, tout au fond, la lampe de l'autel pique un tremblant point d'or dans l'obscurité commençante, contre laquelle lutte une clarté chaude réfugiée dans les grands yeux des vitraux.

Sans même s'en apercevoir, Olivier a retiré son chapeau; pour la première fois de sa vie, son âme incroyante est comme plongée dans une atmosphère de prière. Car, par une force indépendante de n'importe quelle oppression, tout prie autour de lui.... les pierres, les saints des chapelles.... les vieux bancs usés par le frottement des générations, la petite lampe qui sursaute là-bas comme si sa flamme voulait s'élancer... Et puis aussi une âme humaine... une âme aimée....

Olivier n'a rien vu, et ne peut presque rien voir, mais il est sûr que la jeune fille est là... à genoux.... et qu'elle prie dans le mystère de cette église endeuillée par la nuit. A certaines heures, les âmes semblent communiquer directement entre elles sans aucun secours des sens. Olivier est à l'une de ces heures-là!

D'ailleurs, peu à peu, ses yeux s'habituent à l'obscurité.

Oui.... là-bas... dans une chapelle latérale, elle émerge nettement de l'ombre, la forme très chère, pieusement courbée sur un prie Dieu; et la lumière éparse vient se raviver à l'or de ses chevaux.

(A suivre)

Ce qui se passe en Espagne

Le siège de Madrid

MADRID, le 12 novembre. — Les socialistes et les communistes, par un soudain mouvement de flanc, ont repris Getafé, à huit milles au sud de Madrid.

Getafé est un point stratégique et possède un aérodrome. On dit que les insurgés y avaient réuni des armes et des munitions.

LONDRES.— On parle de fermer tous les ports espagnols, afin d'arrêter les importations d'armes, en Espagne.

MADRID, le 13 novembre.— Six aéroplanes des insurgés ont bambardé les barraques Montana et les fortifications près du pont Segovia. Les insurgés ont de nouveau demandé la reddition de Madrid.

:::

MADRID, le 14 novembre.— Les aéroplanes des insurgés ont fait une nouvelle randonnée sur la capitale espagnole. Il y eut cinquante-trois tués et cent cinquante blessés, dans Madrid. Les assaillants se sont échappés à la faveur des ténèbres. En somme, rien de très important dans la guerre civile espagnole.

:::

MADRID, le 16 novembre.— Une violente bataille fait rage pour le contrôle d'une traversé de la rivière Manzanares et le pont des français. Les insurgés luttent aussi pour un point d'appui dans le quartier de l'Université de Madrid. Ils ont aussi bonmbardé la partie nord ouest de la capitale.

:::

La Russie en Espagne

PARIS.— Le journal Le Matin assure que le général Antonov-Ovseenko, consul soviet à Barcelone, fut le véritable instigateur de l'armée et de guerre civile en Espagne et qu'actuellement, il prépare une grande offensive, par les gaz, contre les insurgés.

On attend deux navires russes chargés de bonnes et de produits chimiques. Ces vaisseaux sont attendus à Barcelone.

Le général Franco reçoit l'envoyé spécial du "Figaro"

"Il fallait sauver l'Espagne par la force et c'est pourquoi ce fut l'armée qui commença le mouvement et ce sera l'armée qui sauvera la Nation." — "L'Espagne n'est hostile à aucune nation. Nous déplorons, avec une douleur profonde, que certaine aide, prêtée à ceux qui luttaient pour étendre sur l'Europe la barbarie rouge, ait prolongé ce conflit et augmenté l'effusion de sang, aussi bien innocent que coupable.

"Mais nous gardons une sérénité suffisante pour ne pas oublier qu'en France nous avons beaucoup d'amis et que ceux-ci sont avec nous de tout leur coeur et de toute leur âme."

✤ ✤ ✤

(Du Figaro du 21 octobre)

Salamanque, 20 oct.— "Franco! Franco! Franco!" Une immense clameur montait de Salamanque. Une foule exultant de joie remplissait les rues. Les vieux murs de pierre beige — de la même couleur que la plaine d'alentour — se renvoyaint l'écho des hymnes de la phalange, des "raquetés", de la Légion. A la nuit tombante, la grande nouvelle s'était répandue dans la ville comme une traînée de poudre: Oviedo était entièrement délivré; après une bataille sanglante, les colonnes du Tercio avaient supprimé les derniers noyaux de résistance des rouges, libérant les quatre cents hommes qui restaient encore autour du général Aranda. Et tout la population salamantine, ivre de joie, venait acclamer le chef de la nouvelle Espagne.

Paysans des environs, à vestes et à culottes de velours noir, ornées de boutons d'argent, un chapeau de feutre noir large et pointu sur la tête, une ceinture de soie autour de la taille; paysannes avec un mouchoir noir noué autour de la tête, ouvriers agricoles à casquettes ou à bérets noirs rabattus sur les yeux, Maures dégingandés avec l'uniforme et le turban vert pâle, le surtout de toile marron clair de la "Mahallah", régiment d'élite qui devait se porter sur Ovido et dont la présence était devenue superflue; femmes et jeunes filles de la ville se tenant par la main, priant et chantant, tout cela marchait pêle-mêle vers le palais de l'Evêque, vers le quartier général du chef de l'Etat. Franco.

Devant le palais, la petite place obscure, surplombée par l'immense tour de la cathédrale, était bondée de monde. Une multitude compacte, palpitante, ivre d'enthousiasme, réclamait le généralissime, et aussi les autres généraux. Tous étaient venus, Mola, Queipo de Llano, Millan Astray, Varela, pour préparer dans tous ses détails un nouveau bond en avant. La foule criait leurs noms: "Mola! Queipo de Llano!" et de nouveau: "Franco!" De temps en temps, un hymne patriotique chanté à pleins poumons emplissait la place et, comme accompagnement à cette harmonie deux phrases sourdes revenaient régulièrement: "Espagna si! Rusia no! Espagna si! Rusia no!"

LE GENERAL ACCLAME

Enfin Franco parut Sur la fenêtre éclairée, sa silhouette se détache en ombre chinoise. Les bras écartés appuyés contre le rebord du balcon, le buste immobile, il laisse monter la clameur de la foule. Puis, étendant un bras, il réclame le silence. Quelques mots simples, dits d'une voix sincère qui n'essaye pas de cacher son émotion. Pas de fausse éloquence. Des pharses dépouillées, directes et naturelles. Puis un salut, le bras étendu, la main ouverte. La fenêtre se ferme. La foule réclame les autres généraux. Millan Astray prononce quelques mots. Puis un aide de camp du généralissime sort à la fenêtre: "Le général Franco vous remercie. Il vous demande maintenant de le laisser travailler." La foule se disperse lentement.

Le bruit de ces vivats résonnait encore dans mes oreilles quand j'ai été demander, le lendemain, une interviou au chef de l'Espagne nouvelle, la première qu'il ait accordée depuis la cérémonie au cours de laquelle, à Burgos, il a été nommé chef suprême du gouvernement espagnol.

"Vous avez vu hier, me dit-il, combien notre mouvement est un mouvement véritablement national. Il fallait sauver l'Espagne par la force et c'est pourquoi ce fut l'armée qui commença le mouvement et ce sera l'armée qui sauvera la nation. Même les fronts de bataille sont pleins de volontaires dont les idéaux divers se sont fondus en un seul: l'amour de l'Espagne, le désir de sacrifier sa vie pour sa patrie. L'immense majorité de l'Espagne est avec nous, non seulement dans les régions qui se sont prononcées pour nous dès le début, mais aussi dans celles que l'armée a libérées depuis comme dans celles que notre ennemi occupe encore; et nous, les militaires, nous sommes plus identifiés avec cette Espagne que nous ne l'avons jamais été.

"Les acclamations, les vivats, les larmes de jolie avec lesquels on nous accueille à l'entrée des villes libérées nous le disent avec autant d'éloquence que les apports généreux d'or, d'argent et de dons de toutes sortes que l'armée reçoit de toutes les classes sociales espagnoles."

"NOUS SOMMES PRES DU TRIOMPHE"

"L'Espagne désirait ce mouvement, nous n'avons pas fait plus qu'obéir à la volonté nationale.

"Ce mouvement, d'après les dernières nouvelles, semble bien près de triompher. Illescas, à 32 kilomètres de Madrid, est tombé et a été dépassé. A Castillejos, les blancs ont occupé la ligne Madrid-Valence. Navalcarnero est investi, l'Escurial est dominé, Aranjuez est menacé. La ligne qui entoure la capitale a été rétrécie et fortifiée."

Mais le général Franco, pas plus que le général Molla, ne fait de prophéties.

'Les opérations, me dit-il, se déroulent conformément au plan du haut commandement et conformément aux circonstances différentes existant dans chaque secteur. Nous avances ont été extrêmement rapides, surtout si l'on tient compte de la nature du terrain et des difficultés de divers ordres que nous avons eu à surmonter et dont quelques-unes paraissaient invincibles à certains critiques étrangers.

"NOUS AURIONS PU AVANCER PLUS RAPIDEMENT ENCORE"

"En quelques semaines, nous avons progressé de centaines de kilomètres dans les divers fronts et libéré des centaines de milliers d'hectares de la terreur rouge. Mes troupes auraient pu avancer plus rapidement encore, mais nous n'avons pas voulu bombarder des villes et des villages, quoique, dans certains cas, ils fussent de véritables places fortes, pour ne pas détruire des lieux habités dans leur plus grande partie par des familles sympathisant avec notre mouvement.

"Cette attitude que nous avons observée contraste avec celle des rouges, qui n'ont pas hésité à lancer environ quinze mille projectiles de gros calibre sur l'Alcazar de Tolède, situé dans une ville historique et artistique. Et cependant, les nôtres ont résisté dans l'Alcazar et les leurs fuient quand nous les attaquons à la pointe de la baïonnette comme ils ont fui et fuient en ce moment dans les tranchées et les fortifications qui ont été construites pour essayer de nous barrer la route de Madrid."

Je fais alors allusion aux bruits qui se réfèrent à une reddition conditionnelle de la capitale. La réponse est immédiate, précise et sans appel:

"Il n'y a aucune transaction possible. Nous n'accepterons qu'une reddition inconditionnelle."

L'assurance en la victoire finale est manifeste. Comment s'expliquer cette avance foudroyante, cette supériorité des nationaux, cette faiblesse du gouvernement de Madrid? Ne provient-elle pas d'abord de sa capitulation devant l'anarchisme?

"En effet, me répond le généralissime. Mais cette capitulation honteuse n'est pas d'aujourd'hui. Tous les gouvernements du Frente Popular, tous les gouvernements de gauche qui ont soi-disant gouverné l'Espagne ont sous-estimé et méconnu le principe d'autorité, se laissant déborder par des éléments plus avancés qu'eux-mêmes. C'est ainsi que l'Espagne fut entraînée vers un désordre effréné, précurseur des horreurs qui se succèdent maintenant dans le camp adverse. Si les anarchistes dominent aujourd'hui en bonne partie le territoire où le soi-disant gouvernement de Madrid continue, sans autorité, c'est parce qu'il n'y a pas d'autres éléments plus avancés."

"NOS ENNEMIS MANQUENT DE FORCE OFFENSIVE"

Après une pause, le général poursuit. Le politique a cédé la place au militaire.

"En termes généraux, nos ennemis manquent de force offensive, ou, pour le moins, ils ne la développent pas contre nos troupes. Dans certains secteurs où le terrain leur est favorable, ils offrent une résistance plus ou moins tenace, utilisant mal en beaucoup d'occasions les défenses expressément construites pour résister à notre avance. Là où les offensives de l'ennemi se développent, c'est à l'intérieur des agglomérations soumises à leur autorités, contre les êtres innocents et sans défense, des vieillards, des femmes et des enfants.

"Le front sud est le meilleur exemple de tout ceci. Là, des douzaines de fois, s'est répété le cas de villages d'où l'ennemi a fui dès l'approche des nôtres, mais non sans tuer auparavant toutes les personnes favorables à l'ordre et non sans détruire ou saccager les centres et incendier et détruire les maisons particulières. Un exemple éloquent de ceci est ce qui est arrivé à la prise de Ronda, ville dont les environs se prêtaient admirablement à une résistance tenace, prolongée et même facile, étant donné que le chemin qui y conduisait passait par de véritables défilés que l'ennemi avait puissamment fortifiés avec des mines, des blockhaus, des barbelés électrifiés et des tranchés. Qu'est-il arrivé quand nos troupes ont approché? Les rouges ont fui, sans presque tirer un coup de fusil ni même un coup de canon, alors qu'ils possédaient beaucoup de pièces. Seulement, à Ronda, ils ont assassiné plus de six cents victimes innocentes, ont exterminé les personnes d'ordre de villages des alentours et ont détruit et saccagé toutes les églises le les principales maisons, répandant la misère dans une région prospère et heureuse."

Une question me brûle les lèvres. Que doit-on penser sur ce qui a été dit au sujet de l'emploi de gaz asphyxiants? Réponse immédiate:

"Mes troupes ne les ont pas employés.

"L'ESPAGNE N'ALIENERA PAS SON TERRITOIRE"

Puis j'aborde la question internationale. Le chef de l'Espagne va droit au but, sans aucune hésitation ni aucun détour.

"L'Espagne, mère d'une vingtaine de nations indépendantes, consciente de ses traditions et de ses destinées de ses intérêts mondiaux et de sa situation géographique, chaque jour plus importante, maintiendra toujours intégralement sa souveraineté sur son territoire national."

Soulignons la phrase. Non seulement l'Espagne nouvelle n'aliénera pas son territoire, mais encore elle conservera sa pleine souveraineté sur celui qu'elle possède actuellement.

"Elle agira dans la concert des nations civilisés et jouera dans les relations internationales un rôle plus important que celui qui a été le sien pendant l'époque qui se termine et dans laquelle la timidité de certains politiciens ou le désir qu'avaient certains autres d'utiliser la plate-forme diplomatique pour leur propre avancement dans la politique intérieure l'a maintenue dans une situation secondaire. Situation artificielle, étant donné que l'intime rapport entre nos affaires et celles des autres nations vient d'apparaître maintenant à l'occasion d'un conflit intérieur qui a cependant entraîné des répercussions mondiales."

Et en ce qui concerne la France? Je pose franchement la question. Y a-t-il en Espagne une hostilité quelconque à l'égard de la nation française? Et voici la réponse:

L'Espagne, me répond le généralissime, n'est hostile à aucune nation. Nous déplorons, avec une douleur profonde que certaine aide, prêtée à ceux qui luttaient pour étendre sur l'Europe la barbarie rouge, ait prolongé ce conflit et augmenté l'effusion de sang, aussi bien innocent que coupable. Mais nous gardons une sérénité suffisante pour ne pas oublier qu'en France nous avons beaucoup d'amis et que ceux-ci sont avec nous, de tout leur coeur et de toute leur âme."

Dans les rues de Salamanque, le peuple d'Espagne, spontané, vibrant, passionné, se pressait. Un peuple que l'on ne peut pas, quand on l'a connu, ne pas aimer.

Georges ROTVAND.

LE PLUS JEUNE PRINCE ANGLAIS



Voici une photo exclusive du plus jeune membre de la famille royale britannique, le prince Edward de Kent, qui a un an. Ce portrait a été pris à la résidence de ses parents, le duc et la duchesse de Kent, "The Coppins", à Iver, Buckinghamshire. On voit que le jeune prince a une santé florissante.

:::

Le progrès

Un Grec et un Egyptien se promenaient en discutant sur la civilisation de leurs ancêtres.

— Ecoutez mon cher, dit le Grec, en fouillant récemment près d'Athènes, on a mis à jour à cinq mètres de profondeur, un fil de cuivre tendu entre deux pieux, ce qui prouve que mes ancêtres connaissaient la télégraphie!

— Oh! je puis vous raconter bien mieux, fait l'Egyptien! Aux environs d'Alexandrie, au cours des dernières fouilles, on a creusé jusqu'à vingt mètres et on n'a rien trouvé.

—Qu'est-ce que cela prouve?

— Cela prouve que mes ancêtres connaissaient la télégraphie sans fil!

:::

La fermeture à cinq heures

A une assemblée de l'Association des marchands détaillants, on a décidé de demander au conseil de ville la fermeture des magasins à cinq heures de l'après-midi, ainsi que les salaires minima. On croit que ces nouvelles mesures, limitant les heures de travail et fixant les salaires, auront force de loi.

LES FETES A LA MEMOIRE DE CAVELIER DE LA SALLE

Tous les détails en sont maintenant arrêtés en France

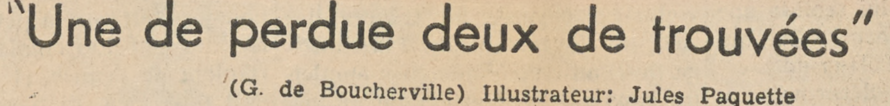
PARIS.— Tous les détails de la croisière "Cavelier de la Salle" sont désormais arrêtés.

Havas annonça, il y a six mois, que, pour célébrer le tricentenaire de la mort du pionnier de l'empire français au nouveau monde, le comité France-Amérique organiserait une grande croisière officielle au printemps de 1937. Nous sommes maintenant en mesure d'annoncer que le programme en est entièrement établi.

La croisière commencera au début de mars et se terminera vers le milieu d'avril. Des personnalités représentatives de tous les pays de l'Etat, gouvernement, parlement, industrie, commerce, académie française, se rendront d'abord à la Havane, où se trouvent, sous les dalles de la cathédrale, les cendres de Pierre Lemoyne d'Iberville, "Le Cid Canadien". Avec l'agrément du gouvernement cubain, ces cendres seront transportées à Mobile, Alabama, ville fondée par Lemoyne-d'Iberville.

Puis, on visitera la Louisiane et la région de la Nouvelle-Orléans, où les souvenirs de France sont encore vivaces. Enfin, les pèlerins se rendront au Texas, dans la région où Cavalier de la Salle erra trois années sous le ciel le plus inclément, avant de trouver une mort affreuse sous les coups d'un de ses compagnons, devenu fou.

Gabriel-Louis Jaray, directeur du comité France-Amérique, voulut bien assurer au correspondant Havas, "que ce voyage symbolique était certain d'un succès triomphal dans l'amitié de la France et de sa grande amie d'outre-atlantique".

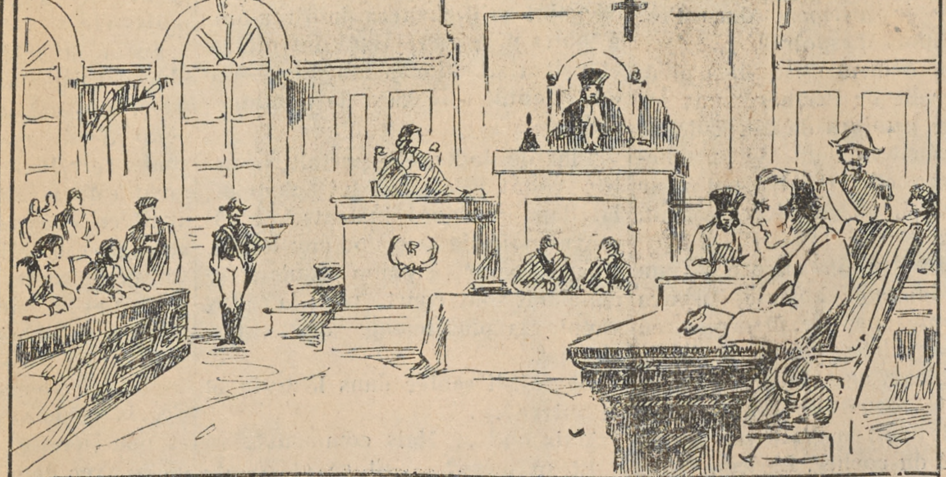


(G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des Trois-Rivières.



Revenu chez madame Rivard, Pierre reçut la visite de Lauriot qui le mit au courant des allées et venues du docteur Rivard. "Lisez ceci", ajouta-t-il en lui tendant le journal du matin, où l'on annoncait la séance d'annulation du testament. "Pas de temps à perdre, Lauriot, vite, cours me chercher un avocat.



A midi sonnant, le juge était sur son tribunal avec une nombreuse assemblée devant lui. Le docteur Rivard accompagné de son avocat, Me Duperreau, installé à un pupitre, paraissait indifférend. La séance commença. L'avocat de Rivard étala plusieurs documents, prouvant la mort de Meunier, de Pierre de St-Luc, etc....

Puis il s'attaqua au point important: savoir, que l'enfant légitime d'Alphonse Meunier, tenu pour mort était vivant, et qu'il avait été identifié dans l'orphelin Jérôme. A ce nom, un jeune avocat se leva et demanda à la cour de produire l'orphelin Jérôme, le fils d'Alphonse Meunier. Cela intéresserait tout le monde.



La motion fut accordée et l'orphelin fut amené. A la vue de tant de monde Jérôme fut pris de frayeur. Le docteur Rivard dut le trainer de force devant l'assemblée. Ce fut un triste spectacle que ce petit idiot, héritier d'une si grande fortune. Ensuite l'avocat de Rivard demanda à la cour d'entendre ses témoins.

DE FRANCE AU CANADA

Impressions de deux jeunes missionnaires

"Le moi est haïssable" a dit un grand classique français. C'était la réponse que je faisais au Révérend Père Supérieur, qui m'invitait à mettre par écrit ce qu'un jeune missionnaire éprouve en quittant sa patrie, et ce qu'il ressent en arrivant en pays de missions. Tant de braves coeurs m'ont précédé sur les lointains champs d'apostolat; n'est-il pas téméraire de parler d'un seul? Que le lecteur veuille donc bien voir, dans ces lignes, un peu le départ de chaque missionnaire, fidèle à l'appel du maître: "Allez et enseignez toutes les nations."

Mon bateau devait quitter Rotterdam le 7 septembre ou à peu près. Je répartissais mes visites d'adieu sur les quelques jours de vacances qui me restaient encore. Mais voici qu'une lettre vint m'annoncer que le "Jean L.-D." quittera déjà son port le 3 du même mois. Il fallait faire vite. Que de chers bienfaiteurs, que de bons amis, attendaient une visite, un adieu de ma part, que le temps ne me permettait plus de faire. Et pendant que je saluais mes plus proches connaissances, ma mère et ma soeur s'ingéniaient à mettre dans mes valises tout ce que leur tendresse pour moi a pu imaginer. Mais les dernières heures passaient vite. Déjà l'auto d'un ami m'attendait pour me conduire à la gare. Je m'efforçais de plaisanter jusqu'au bout, voulant par là diminuer la peine qu'éprouvait ma famille. J'allais en souriant embrasser ma mère, et elle m'embrassait en pleurant; j'embrassais aussi mon père; mais lorsque je voyais dans ses yeux perler de grosses larmes, je ne pouvais plus retenir les miennes. "Papa, voudrais-tu que je reste ici?" lui dis-je — "Non, si c'est ta vocation, pars et sois heureux". Qu'il était beau, le sacrifice que faisaient mes parents, et combien il devait être agréable à Dieu.

Déjà le train filait à travers de la belle plaine d'Alsace. Par le portière de mon coupé, je saluais encore une fois les vignobles qui attendaient la vendange, les grandes forêts de sapins couronnant les Vosges et les antiques clochers que survolaient les cigognes. Et, pendant que je regardais, toute ma jeunesse se déroulait devant moi. Que de beaux moments passés dans ces vignes, dans ces forêts, à l'ombre de ces clochers! Je disais adieu à toutes ces belles promenades et je pensais à cette autre que j'allais faire dans les missions de l'Amérique du Nord....

A Churchill, je débarquais sur le Nouveau Continent. Quinze jours de mer me séparaient de ma famille, de l'Alsace, de la France. Ici, point de vignobles, peu de clochers, de modestes épinettes pour me rappeler les majestueux sapins des Vosges.

Mais le missionnaire ne part pas pour chercher des sites enchanteurs. Il va dans ces pays lointains, non pour admirer les beaux vignobles, mais pour travailler dans la vigne, la Vigne du Seigneur; non pour jouir du pittoresque des vieux clochers, mais pour en élever. Etendre le règne de Dieu et sauver des âmes, voilà ses ambitions.

Ces réflexions ne manquaient pas de me faire oublier un peu la Patrie. Je souriais à la tâche que les années allaient me réserver; et de tout coeur j'ai commencé l'étude du montagnais, si différent du "doux parler français."

Hélas, elle est toujours vraie la phrase du divin Maître: "La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux." Si vous ne pouvez pas, chers lecteurs, quitter votre famille, vos occupations, ayez la conviction que vous pouvez être missionnaires cependant. Une conversion est le travail de la grâce que votre prière peut faire descendre sur toutes ces pauvres âmes. Ajoutez, si vous le pouvez, un secours matériel, et vous partagerez un jour, avec toute cette phalange d'apôtres, la récompense des bons serviteurs de Dieu.

Un Montagnais.

EN PASSANT

Muni d'une obédience pour le Keewatin, à l'exemple de nombreux missionnaires, mes devanciers, je laissais parents, famille, patrie à la garde de Dieu et de Notre-Dame.

Dans la nuit du 4 au 5 septembre, la gare du Nord était bien vide. Paris ne dormait pourtant pas encore, ses foules étaient ailleurs manifestant leurs opinions d'aveugles menés par des aveugles...

Le petit jour me vit en Belgique, il pleuvait... comme par hasard! De Bruxelles, j'envoyais un salut à Liège, "cité ardente" où tant d'Oblats se sont formés; du train j'aperçus Anvers, le grand port aux grues innombrables nez en l'air. Puis la Hollande, propre et fleurie, m'accueillit, elle dont chaque coin de terre vaut son pesant d'or. Rotterdam enfin. Je descendis et, suivi de nombreux bagages, je partis à la recherche de mon bateau. Ce fut une longue promenade par de larges avenues, le long de quais sinueux et sans fin. Tout bon Hollandais fume et ne se sert de ses jambes que pour pédaler; jeunes et vieux des deux sexes, perchés sur une haute selle le corps droit, raide même, roulent, silencieux attentifs aux gants blancs d'un agent hiératique.

Le "JEAN L.-D.", caïes ouvertes, achevaient de livrer son précieux chargement de blé canadien pris à Churchill. La première impression fut excellente. C'est un cargo jeune, de belle allure et moderne comme il sied. Il quittait en effet les chantiers de Dunkerque en février dernier, je crois, et pour son coup d'essai s'en alla filant ses 15 noeuds jusqu'à Changai par Le Cap. Churchill fut sa deuxième course, il m'attendait pour y retourner. Certes, il n'a pas la prétention de rivaliser avec le "Queen-Mary" ou le "Normandie", son confort néanmoins ne laisse rien à désirer et je connais plus d'un passager de bonne classe qui envierait les conditions dans lesquelles à bord le voyage s'accomplit. C'est à l'obligeance de M. Louis-Dreyfus, grand armateur de Paris, que mes compagnons et moi dûmes de faire ainsi route sur le Canada. Le bon accueil, la simplicité du commandant LOISEL, des officiers, de l'équipage nous mirent à l'aise; de suite nous devînmes amis.

Des coups de sifflet, des ordres brefs, pavillons au vent, le "Jean L.-D." se détachait de la terre et, pour soutenir sa réputation, dépassait tout cargo pointant à l'horizon. Je vis à loisir les côtes d'Angleterre tandis que celles d'Irlande ne furent aperçues que dans une brume. "un mal dont le nom répand la terreur" dirait ce bon La Fontaine, le mal de mer me donna une idée de ce qu'il est et de l'état où il met ses victimes; il fut éphèmère pour mon bonheur!

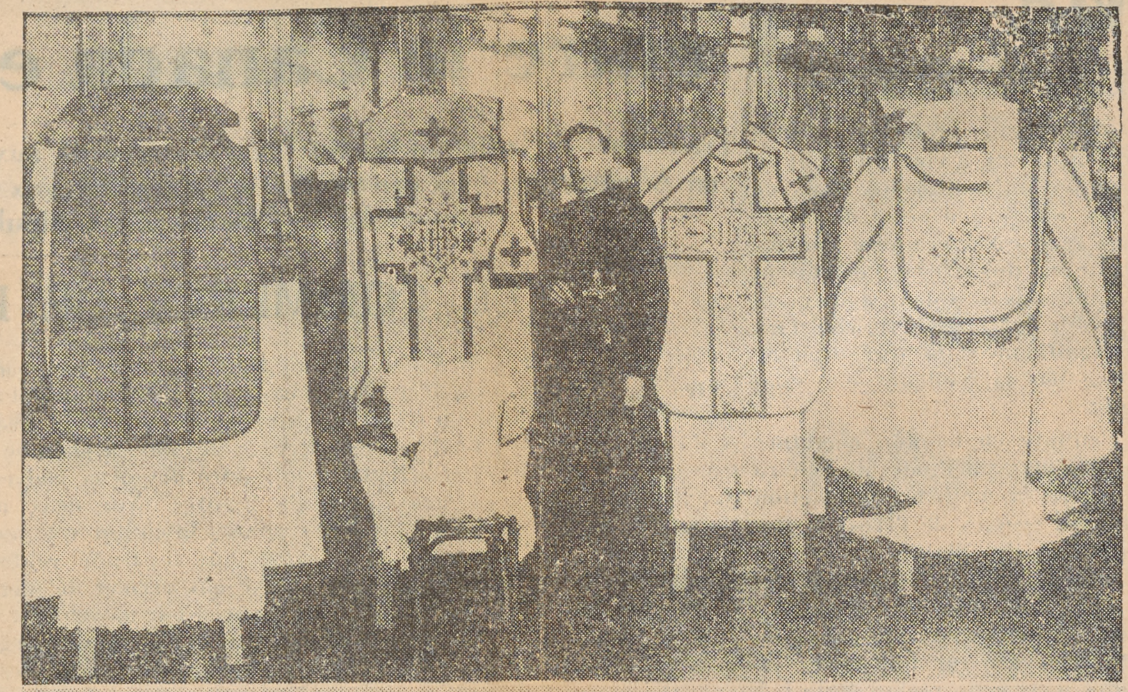
La voie du Nord est aussi sûre que n'importe qàu'elle autre, mais, il faut en convenir, elle est un tantinet plus froide. Le temps ne se mit pas au frais, la seule belle et chaude journée dont nous jouîmes se fit payer bien cher. Lorsque nous débouchions dans la baie d'Hudson, rapide, violente, hurlante, la tempête suivint, 40 heures durant, ce fut la valse éreintante d'un bateau sur lest. Glauque, la mer, telle la Furie des antiques poètes, écumait, bavait, ses vagues rageuses jouaient avec le "Jean L.-D.", le jetaient de l'une à l'autre, l'engouffraient dans eurs abîmes ou sur leurs cimes puissantes le rejetaient. Le pauvre Jean tint ferme, secoué parfois dans tout son être par une lame plus forte, il tremblait, fuyait, puis derechef conduit par la main fatiguée du pilote, il reprenait l'incessante ascension des crêtes neigeuses.... tandis qu'à ses côtés, machines brisées, l'Avon-River" dérivait sur les récifs de l'île Mansel où nous le revîmes par mer plus calme sans d'ailleurs pouvoir lui porter le moindre secours.

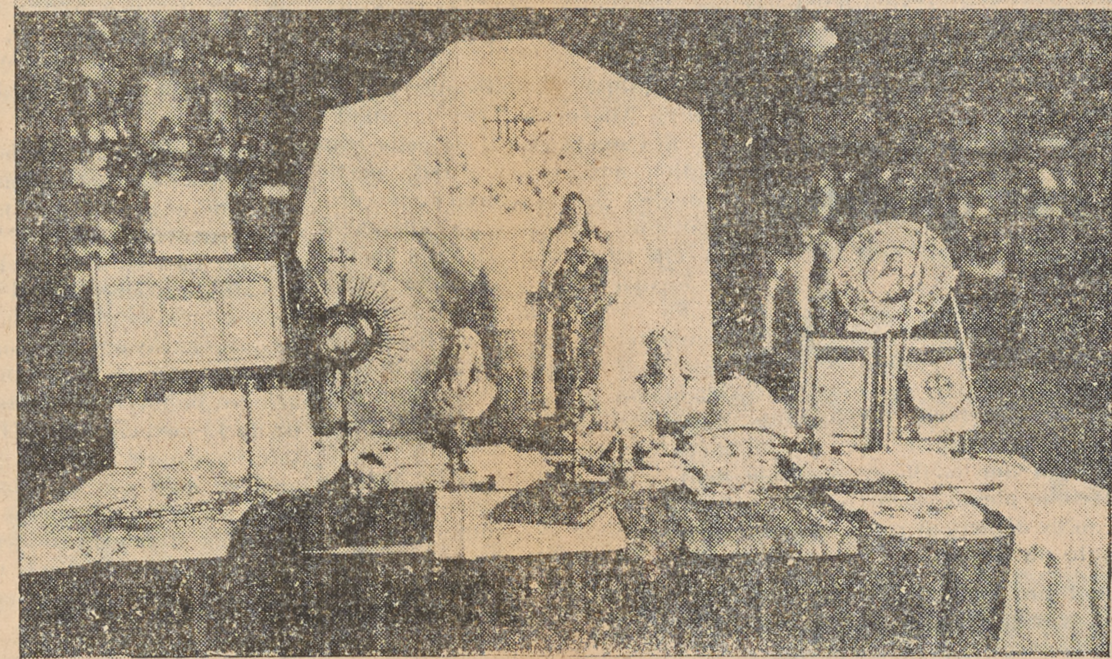
Plate, nue, sauvage et triste, la côte s'étendait à l'horizon. Nous avions le cap sur une sorte de haut monolithe, point de repert pour les marins de ces régions où les compas s'affolent. C'est l'élévateur, fortune de Churchill quand les cargos s'en viennent nombreux.

Que dire d'un pays à peine entrevu? Ce n'est pas en débarquant à Churchill, en vivant 26 heures dans le train, juste le temps d'apprécier une cuisine quelque peu déroutante pour des estomacs habitués aux mets français, dans une rapide visite de LE PAS, que l'on peut former un jugement bien assis sur une contrée nouvelle. Je puis dire sans crainte de démenti que, s'il est une terre accueillante, c'est bien le Canada. Le voyageur à l'impression de descendre dans l'une ou l'autre de nos provinces de France: il y a des accents normands dans le parler de l'hôte joyeux et affable. L'intérêt pour les vieux pays est vif, surtout en ces heures si troubles: que fait on là-bas? que devient la France avec son gouvernement?... Au sortir de la vie trépidante, de l'inquiétude sourde de la tension nerveuse de "l'autre bord", un calme bienfaisant l'enveloppe et même lui semble étrange. Il croit bien, mais n'ose l'affirmer, qu'ici l'on ne mesure pas assez le péril communiste. Pacifique, ne voulant de mal à personne, le Canadien a tendance à juger tout le monde sur lui-même. Attention, le communiste est cancer qui, s'il n'est tué à temps, met en danger la vie d'un peuple, il s'adapte avec tact au pays qu'il veut ronger sournoisement, puis déchirer. Il suffit d'ouvrir les yeux pour s'en rendre compte: l'Espagne paye son expérience, quant à la France... que Dieu la protège dans l'épreuve. Le communisme ne souffre pas qu'on le tolère. Souvenez vous de ces moineaux apportés d'Europe.... ils firent semblant de vous rendre service en gobant quelques mouches, puis sans attirer l'attention se développèrent.... et maintenant ils sont partout le fléau que chacun redoute, pillant ravageant.... Vous tolérez le communisme.... un jour, si vous n'y prenez garde, il essayera de mettre la main sur votre beau pays, pour en faire quoi? des ruines, un enfer... "Veillez et priez."

UN CRIS.

EXPOSITION MISSIONNAIRE AU MONT-SAINT-LOUIS





Les chasubles, vêtements sacerdotaux, objets du culte sacré et articles d'utilité donnés au R. P. Emile Gilbert, missionnaire au Basutoland, que l'on voit en haut.

Forts en médecine et jongleurs

Par M. le juge L.-A. Prud'homme, M.S.R.C.

Que faut il penser de cette classe de sauvages qui prétendaient avoir des rapports occultes avec le Grand Esprit? Sans doute parmi les nombreuses anecdotes racontées à ce sujet par les voyageurs, il faut faire une large part aux fables, aux mystifications et à la grande crédulité des sauvages. Un grand nombre de ces sorciers n'étaient que des imposteurs qui, grâce à leur supériorité intellectuelle et à leur connaissance de la vertu des plantes de nos prairies, finissaient par se faire reconnaître comme Grand Prêtre dans leur tribu avec pouvoir de guérir les malades et de prédire l'avenir. Toutefois, il faut bien admettre que quelques uns d'entr'eux tiraient leur pouvoir d'esprits mauvais.

L'historien Carver raconte avec force détails l'initiation dans "la société des Esprits" (Wakon-Kitchowah). Le candidat, à un moment donné, était agité de tous ses membres, hurlait avec tant de fureur que sa bouche était couverte d'écume. C'est au milieu de convulsions terrifiantes que l'esprit se communiquait à lui. Le PP. Lallemant S. J. raconte ce qui suit:

"Un sauvage qui avait été sorcier et jongleur pendant vingt ans, touché de la grâce, se convertit et voici ce qu'il dit de l'Aoutaenhrohi ou festin le plus diabolique de tous: il se mit bien jeune à suivre les sorciers, mais, comme il vit qu'il n'avait pas comme les autres les mains et la bouche à l'épreuve du feu, il se gardait bien de toucher à ce qui était trop chaud.

Au bout de quelque temps il eut un songe lequel il se vit assister à l'un de ces festins et manier le feu comme les autres et entendit en même temps une chanson qu'il fut étonné à son reveil de savoir à perfection. Au premier festin de cette nature qui se fit, il se mit à chanter sa chanson et voilà que petit à petit il se sent entrer en fureur. Il prend les braises et les pierres ardentes avec les mains et les dents, du milieu des braisiers; il enfonce son bras nu tout au fond des chaudières bouillantes, le tout sans lésion ni douleur. Il nous a assuré que tant s'en faut pour lors qu'on se brûle; qu'au contraire, on sent de la fraîcheur aux mains et à la bouche, mais que le tout se doit faire en suite, indépendemment après la chanson qu'on a apprise dans le songe. Il nous disait en outre, que de temps en temps il se voyait en songe assister à un festin et que là, on lui donnait quelque chose qu'il portait sur lui pendant la cérémonie. Cela lui était un avertissement qu'il ne fallait pas qu'il l'entreprit qu'il n'eut sur lui ce qu'il avait vu en songe. Ce qui faisait qu'à la première danse, il déclarait son désir et aussitôt on lui jetait ce qu'il avait demandé pour jouer son personnage."

"Cela, à mon jugement", dit en terminant ce saint missionnaire, "se doit appeler de son vrai nom— renouvellement d'hommage et de reconnaissance que le malin esprit tire de temps en temps de ces pauvres peuples comme des esclaves de sa puissance." Nombreuses seraient les citations des missionnaires au Nord Ouest qui corroborent le témoignage de ce martyr de la foi, que l'Eglise vient il y a quelques années de canoniser.

Mais pour ne pas prolonger ce mémoire, je me contenterai d'ajouter que le Conseil d'Assiniboia adopta une législation punissant de mort quiconque dans la colonie se livrerait aux pratiques abominables et diaboliques des jongleurs et forts en médecine. Voici ce règlement adopté en 1830:

"La pratique païenne et blasphématoire de faire des conjurations sur les malades continuant de temps à autre d'avoir lieu dans la colonie, à notre grand regret; il est résolu que les colons qui, à l'avenir, oseront se livrer à ces cérémonies diaboliques à leurs foyers, seront bannis du pays et les jongleurs seront passibles de la peine capitale."

"Comme on le constate dans ce qui précède, les jongleurs Sauteux avaient recruté des clients parmi la population blanche. Cette loi in terrorem demeura bientôt lettre morte. Les jongleurs, moins ostensiblement il est vrai mais avec la même vogue, continuèrent leurs infames pratiques. On ne lira pas, je crois, sans intérêt quelques détails donnés par un témoin occulaire de ces jongleries:

Jean-Baptiste Bruce, célèbre guide de la compagnie de la Baie d'Hudson, fit un voyage au cercle polaire avec le Dr Richardson à la recherche de Franklin. Le témoignage de ce voyageur distingué, d'une parfaite honorabilité reconnue de tous, ne saurait être suspect. Voici les renseignements que j'ai receuillis de sa bouche... "N'est pas jongleur qui veut.. D'ordinaire ce ministère est héréditaire. Le jongleur commence dès son jeune âge à étudier les propriétés des racines et des plantes. Il apprend à composer quelques tisanes assez inoffensives et qui, pour la plupart, ont des vertus purgatives. Rien de particulier d'ailleurs ne paraît dans sa manière de vivre du commun des autres mortels. Un jour, il prend son sac à médecine et s'enfonce dans les bois où il passe quelques jours, observant un jeûne rigoureux, ne conversant avec qui que ce soit et demeure trois à quatre nuits dans cette solitude. Que se passe-t-il pendant ces nuits si longtemp attendues et si ardemment désirées par cet apprenti-jongleur? Voici ce que l'un d'eux, fort célèbre au Nord Ouest, avoua à J.-Bte Bruce dans un moment de confidence."

"Pendant la nuit", dit-il, "alors que j'étais plongé dans un demi sommeil, quelqu'un s'est présenté à moi. "Tu veux devenir jongleur", lui dit ce personnage, "et tu veux que je te communique mes pouvoirs. Et bien, promets-moi de toujours m'invoquer jusqu'à ton dernier soupir et de me donner".... Ici le jongleur s'arrêta et dit à Bruce: "J'ai promis de ne jamais révèler ce que je lui ai donné". Bruce insista pour savoir ce que pouvait être ce don. Le sauvage secoua tristement la tête et répliqua: "Je ne sais pas si j'ai mal fait, mais, si vos prêtres le savaient, ils me haïraient". Cet aveu accompagné de reticence nous dit assez la nature de ce pacte diabolique.

Un jour, Bruce assista, à l'Ile-à-la-Crosse, à une séance d'un jongleur du nom d'Etaouichicouane. Depuis quelques jours, on avait vu près du fort des traces qui indiquaient la présence de sauvages ennemis. Le bourgeois de la compagnie de la Baie d'Hudson s'adressa à Etaouichicouane pour savoir ce qui en était. Ce dernier consentit à faire sa jonglerie. Tout le jour, il se retira à l'écart, triste et rêveur, pendant que les sauvages du camp dressaient la loge. Ils plantèrent 40 poteaux en rond. La loge pouvait avoir trois pieds de diamètre et les poteaux étaient espacés de trois à quatre pouces. Aux quatre coins, la loge était attachée par des cordes liées à des arbres. On enveloppa ces poteaux de peaux crues

(Suite à la page 8)

SUR LA FERME

Pour prévenir l'érosion du sol par les vents sur Les plaines de Régina

Les sols des plaines de Régina se composent de terre glaise lourde; ils sont très riches et résistent bien à la sécheresse. Ces qualités et d'autres en font les meilleurs sols des prairies pour la culture du blé.

Malheureusement ces sols se désagrègent très vite sous l'effet de la culture et des intempéries; ils sont très exposés à l'érosion par les vents, c'est-à-dire à être emportés par les vents. Les méthodes d'ameublissement qui laissent le sol à l'état motteux, ou granuleux, ne sont pas en général satisfaisantes, car si ces mottes sont formées en automne, elles se désagrègent en une poudre fine avant l'arrivée du printemps et c'est à ce moment que l'érosion est généralement la plus grave. L'ameublissement de la jachère vers la fin de septembre ou plus tard doit être évité pour laisser à la terre le temps de se tasser, ou du moins, il ne faut cultiver que juste assez pour détruire les mauvaises herbes vivaces et annuelles d'hiver.

La surface inégale ou en mottes est avantageuse quand on prépare la jachère à l'ensemencement. La plupart des instruments de culture conviennent pour cela, à condition que le sol humide soit près de la surface pour que l'on puisse le retourner afin qu'il se durcisse et résiste à l'action des vents (au moins pendant quelque temps). Cependant, dans les conditions de sécheresse et sans protection supplémentaire, les scarificateurs ne font souvent que pulvériser la surface et ils aggravent la situation. Lorsqu'un champ a commencé à se soulever au vent, on peut souvent enrayer cette tendance en labourant à angle droit à la direction du vent.

Les déchets des récoltes fournissent une bien meilleure protection qu'une surface motteuse, parce que le sol s'émiette toujours à la longue. Une jachère non labourée est spécialement utile parce qu'elle laisse le chaume à la surface pour la protection. Le degré de protection obtenu dépend de l'épaisseur du chaume qui doit être de préférence un chaume de combine (moissoneuse-batteuse); il faut aussi donner le moins de binages et de scarifiages possible, juste assez pour détruire les mauvaises herbes afin de conserver l'humidité.

Les semailles de plantes-abris vers le 1er août se sont montrées une très bonne protection contre l'érosion du sol, à condition que la végétation soit suffisante, mais ce système oblige à acheter de la semence et il est à craindre que les sécheresses de l'été ne détruisent les plantes-abris. Quant à la perte d'humidité sur la jachère, elle n'est qu'insignifiante si la végétation ne dépasse pas la hauteur de cinq pouces.

La culture en bandes, combinés avec de bonnes méthodes de culture est encore la meilleure protection contre les risques de l'érosion. Les cultivateurs des plaines de Régina ont hésité jusqu'ici à entreprendre cette méthode de culture. La raison la plus importante peut-être, c'est qu'en général les pertes de récoltes dans cette région n'ont pas été assez grandes pour que l'on s'impose l'incommodité de pratiquer la culture en bandes dans ces conditions.

Le beurre classé par qualités est apprécié

Depuis le 1er septembre 1936, tous les pains de beurre de beurrerie doivent porter sur le panneau principal du papier qui leur sert d'enveloppe, l'indication de la qualité. Pendant le mois de septembre les agents de la Division de l'industrie laitière du Ministère fédéral de l'Agriculture, ont exercé une étroite surveillance sur le commerce du beurre en pains pour voir la façon dont ce nouveau système a été accueilli, non seulement par les consommateurs mais aussi par tous ceux qui s'occupent de l'écoulement de ce produit.

Jusqu'ici, la vente de beurre de beurrerie en pains sur la base de la qualité paraît être très bien vue. Tous, marchants ou consommateurs apprécient cette mesure, qui les met à même de se procurer un produit de qualité garantie, et qui n'est pas l'objet d'une réclame fausse ou exagérée.

Les consommateurs apprécient cette mesure, qui les met à même de se procurer un produit de qualité garantie, et qui n'est pas l'objet d'une réclame fausse ou exagérée.

Les consommateurs donnent la préférence à la première qualité et éprouvent maintenant un sentiment de sécurité lorsqu'ils achètent du beurre en pains marqué "Première qualité".

Les fabricants qui se sont toujours efforcés de donner au public consommateur un produit de haute qualité, sont d'avis que tous bénéficient de ce système — fabricants, acheteurs ou vendeurs tous auront maintenant une meilleure occasion de recevoir pleine valeur pour l'argent qu'ils dépensent sur l'achat ou la vente du beurre.

Quant aux producteurs de crème, on a exprimé l'opinion que ceux qui se donnent la peine de produire une crème propre, douce, sans odeur désagréable, recevront une prime qui les encouragera à prendre les précautions nécessaires pour produire une qualité spéciale de crème. Le producteur insouciant qui donne peu d'attention à la qualité reçoit un prix inférieur pour un produit de qualité inférieure, et il paie ainsi pour sa négligence.

Il y a des responsabilités très précises que doivent reconnaître tous ceux qui vendent du beurre dans les provinces où le classement est obligatoire, afin que ce classement du beurre pour la consommation domestique puisse donner tous les avantages que l'on est en droit d'en attendre. En premier lieu, la maison ou la personne qui coupe et qui enveloppe du beurre est tenue responsable si la qualité du beurre ne correspond pas à la catégorie indiquée sur l'enveloppe. Lorsqu'un marchand de détail accepte une expédition de beurre, il devient responsable de la qualité de ce beurre tandis qu'il est en sa possession. Ceci signifie sans doute que les marchands de détail veulent avoir un produit dans lequel ils peuvent avoir confiance et qu'ils fourniront également de bons moyens de conservation, soit un réfrigérateur ou un compartiment dans un réfrigérateur, pour l'emploi de beurre solide.

Un personnel d'inspecteurs de produits laitiers exercés et compétents est employé pour veiller à l'observation des règlements qui se rapportent à la fabrication et à la vente du beurre. Les rapports de ces inspecteurs indiquent que le classement du beurre de beurrerie en pains est une mesure très utile, qu'il est non seulement dans l'intérêt du consommateur mais aussi dans celui du producteur et de tous ceux qui s'occupent du commerce et de l'industrie du beurre.

Texte du traité commercial entre le Canada et l'Allemagne

Traitement de la nation la plus favorisée accordé aux marchandises canadiennes importées en Allemagne. --- La convention se rapporta nt aux paiements. --- La durée du traité et de la convention --- Marchandises stipulées dans la cédule.

LE COMMERCE DE DOUZE MOIS

OTTAWA.— L'hon. M. Euler, ministre du Commerce, a communiqué à la presse le texte du traité de commerce entre le Canada et l'Allemagne de même que la convention des paiements entre ces deux pays. Le traité et la convention ont été signés le 22 octobre dernier, et ils remplacent l'accord mis en vigueur le 1er janvier 1933, par lequel le Canada accordait les bénéfices du tarif intermédiaire aux marchandises allemandes importées au Canada en retour du traitement de la nation la plus favorisée accordé aux marchandises canadiennes importées en Allemagne. Les avantages que le Canada attend de cette convention ont été en grande partie annuellés par la surveillance draconienne, inaugurée en Allemagne en sept. 1934 relativement à l'octroi de change étranger. La surveillance du change en Allemagne a eu pour effet de restreindre les importations de denrées canadiennes en Allemagne, et les marchandises déjà importées ont consisté surtout en métaux et en minéraux. Durant les douze mois terminés avec septembre 1936, le Canada a importé des marchandises allemandes pour une valeur de $10,716 631 et exporté à l'Allemagne des marchandises valant $5 745,020. C'est dans le but de rectifier cette situation défavorable concernant nos relations commerciales avec l'Allemagne que les nouvelles conventions ont été conclues. Dorénavant le change provenant de la vente de marchandises allemandes au Canada sera disponible pour l'achat de marchandises canadiennes.

Le traité de commerce provisoire stipule l'échange mutuel du traitement tarifaire de la nation la plus favorisée pour les produits de l'autre pays. La convention entrera en vigueur quatorze jours après l'échange des ratifications et le restera jusqu'au 14 novembre 1937, ou après cette date, jusqu'à ce que l'un ou l'autre des deux gouvernements ait signifié, avec deux mois d'avis, son intention d'y mettre fin. Toutefois, le traité renferme une clause qui permet de mettre fin à la convention moyennant certaines conditions, après des négociations de quatre semaines destinées à faire disparaître toutes difficultés qui auraient pu survenir, et six semaines d'avis si les négociations ne conduisaient pas à un règlement satisfaisant.

L'honorable W. D. Euler a également remis au représentant de l'Allemagne une note par laquelle le gouvernement canadien s'engage, sur une base de réciprocité, à donner effet aux stipulations de la convention provisoire du commerce en ce qui concerne le traitement douanier accordé aux marchandises allemandes importées au Canada, à partir du 15 novembre 1936. Cet accord intérimaire restera en vigueur jusqu'à ce qu'il soit remplacé par la convention de commerce provisoire, mais il pourra se terminer après six semaines d'avis donné par l'un ou l'autre gouvernement.

La convention des paiements réglemente les paiements pour l'échange de marchandises entre les deux pays et stipule que le change provenant des exportations allemandes au Canada sera utilisé pour l'achat de denrées canadiennes importées en Allemagne. Il est annexé à la convention une cédule ayant pour effet de stipuler que 63.1 pour cent du change provenant des exportations allemandes au Canada sera divisé entre certaines denrées spécifiées, la balance de 36.9 pour cent non distribuée étant disponible pour l'achat de denrées non incluses dans la cédule ou pour l'acquisition de quantités additionnelles des marchandises énumérées. Les pourcentages suivants sont parmi ceux spécifiés dans la cédule: blé, 35 p.c.; amiante, 8 p.c.; pommes, 5 p.c.; saumon salé, 2.5 p.c.; bois de construction, 2 p.c.; huile de poisson, 2 p.c.; peaux de renards argentés et noirs, non préparées, 1.5 p.c.; farine de poisson, 1.4 p.c.; graines de semence, 1.25 p.c.; pâte de bois, 1 p.c.; et de plus faibles pourcentages pour les pommes sèches; les boyaux à saucisse; les anguilles congelées; le saumon congelé; le fromage; le miel; le homard en conserves; le bois à chevilles; les pièces de machines agricoles; les accessoires de jeu de hockey sur glâce; et le caviar de saumon. Dans le cas de certaines marchandises telles que les pommes fraîches; le saumon salé; les graines de semence; la pâte de bois; les pommes sèches; les boyaux de boeuf; les anguilles congelées; le saumon congelé; le fromage; le miel; le homard en conserves; le bois à chevilles; les pièces de machines agricoles; les accessories de jeu de hockey sur glace, et le caviar de saumon, des montants maxima sont fixés, au delà desquels les pourcentages ne seront pas applicables dans une année particulière, mais en ce qui regarde le blé; l'amiante; le bois de construction; l'huile de poisson; les peaux de renards argentés et noirs, non préparés; la farine de poisson; et les boyaux de porc, il n'est pas fixé de montant annuel maximum, et pour ces denrées l'Allemagne allouera les pourcentages convenus du change total disponible, sans égard à la valeur totale du commerce.

DIVERS

Pour les fermiers

REGINA.— Les cours d'agriculture gratuits sont commencés à Régina et se continueront jusqu'au vingt et un de ce mois.

L'IRRIGATION

REGINA.— Erle Eisenhauer de Lethbridge, gradué de l'université de la Saskatchewan, est un expert dans l'irrigation. Il résidera à Shaunavon et sera en charge de tous les problèmes de l'irrigation et de la sécheresse, dans le sud de la Saskatchewan.

Résistance à la rouille

REGINA.— Après plusieurs expériences on a reconnu que la variété de blé "Thatcher" résiste à la rouille et que par conséquent il est très utile de cultiver cette variété dans l'ouest canadien. Le Thatcher est plus précoce que le Marquis et sa farine est bonne à la cuisson aussi.

Notre blé en Europe

LONDRES.— M. G. McIvor, assistant commissaire de l'office du blé canadien a annoncé la nomination de R. V. Biddulph comme commissaire européen, avec résidence à Londres, afin de promouvoir la vente du blé canadien, en Europe. M. Biddulph est un expert dans le commerce du blé, et vue sa grande expérience, il est très bien qualifié pour remplir avantageusement ce poste important.

LE BLE AILLEURS

ROME.— L'institut international de l'agriculture prétend que la production mondiale du blé, cette année, est la plus petite depuis 1922.

En Russie, en Chine et en Turquie les apparences des récoltes sont normales. En Argentine et dans le bassin du Danube la production du blé fut bonne.

Les exportations générales du blé furent d'environ 671,800,000 minots, soit 10 pour cent de moins. Cette année, les pays importateurs de blé auront besoin de 543,6000,000 minots, contre 499.200,000 minots, l'an dernier.

La reprise du commerce

TORONTO.— M. S. H. Logan, président de l'Association canadienne des banquiers prétend que la reprise du commerce s'accentue de plus en plus au Canada. Les entreprises privées ont profité des marchés améliorés de l'extérieur; ce qui a augmenté la production industrielle en plusieurs pays.

Conférence sur l'agriculture

OTTAWA.— Une conférence des ministres del'agriculture des neuf provinces a été fixée au quatorze décembre. Cette conférence qui réuniera le ministre fédéral et les officiers du départment de l'agriculture, discutera la possibilité d'établir une organisation dans le but de faciliter le marché des produits canadiens, à l'intérieur et à l'extérieur du pays. M. J. G. Gardiner, ministre de l'agriculture a fait cette déclaration.

Une manufacture

On se plaint qu'à Prince-Albert il n'y a pas assez de travail et on suggère l'établissement d'une manufacture quelconque, par exemple une tannerie serait bien d'à propos ici. Ainsi, Prince-Albert qui compte maintenant plus de 11,000 de population pourrait se développer davantage s'il y avait plus d'emplois.

Pour combattre la sécheresse

OTTAWA.— La réhabilitation des fermes arides de l'ouest reviendra de nouveau sur le tapis à la prochaine conférence des ministres de l'agriculture, a déclaré M. J.-G. Gardiner, ministre fédéral de l'agriculture. On examinera l'ouvrage fait et ce qui reste à faire.

LE GROS GIBIER

REGINA.— La saison de chasse aux gros gibiers, en Saskatchewan, est commencée depuis le seize de ce mois. L'antilope et l'élan peuvent être chassés à partir du seize novembre jusqu'au trente novembre, inclusivement. L'original, le daim et le caribou, du 16 novembre jusqu'au 15 décembre. Le permis de chasse coûte $25.00 et pour les étrangers, $50.00.

LES RAFINERIES

REGINA.— En Saskatchewan, il y a 14 rafineries du pétrole, avec un capital de $4,970,398 et 418 employés recevant en salaires $70,318. Les produits rafinés du pétrole atteignent une valeur de vente de $5,683,815.

ENCOMBREMENT

REGINA.— M. J. G. Taggart, ministre de l'agriculture, fait remarquer que, pour le moment, les cours à bestiaux de l'ouest sont encombrées. Le département de l'agriculture devrait être plus consulté par les expéditeurs.

LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, le 16 nov.

Blé— No 1 Dur 111; No 1 nord 109; No 2 nord 108; No 3 nord 105 1-4; No 4 nord 102 3-4; No 5 blé 98; No 6 blé 94; Fourrage 76; No 1 Garnet 104 1-2; No 2 Garnet 103 3-4; No 1 Durum 123; No 1 A. R. W. 99; No 4 Spécial 95; No 5 Spécial 90; No 6 Spécial 84; Voie 107 3-8; Criblures $12.50 par tonne.

Avoine— No 2 CW 46 3-8; No 3 CW 44 3-4; Ex 1 fourrage 44 1-4; No 1 fourrage 44; No 2 fourrage 41 3-4; No 3 fourrage 39 1-4; Voie 45 1-4.

Seigle— Maltage: 6-rangées Ex 3 CW 85 5-8; Ex 3 CW 71 5-8; Ex 3 CW Spécial 81 5-8; 2-rangées Ex 3 CW 71 5-8; Autres: No 3 CW 62 1-2; No 4 CW 60 1-8; No 5 CW 59 5-8; No 6 CW 57 5-8; Voie 61 5-8.

Lin— No 1 CW 159 1-4; No 2 CW 154 1-2; No 3 CW 147 1-2; No 4 CW 139 1-2; Voie 159.

Orge— No 2 CW 77 7-8.

Les bestiaux

PRINCE-ALBERT, le 16 nov.

Reçus: 2 bêtes à cornes, 62 pores et 18 moutons.

Les porcs furent de 0.25c plus haut, les bacons $6.75, truies $4.75 à $5.25. Bons agneaux $5.25 à $5.75; autres $4.00; une brebis $2.00.

LE CHANGE

Le livre sterling à New-York 4.88 7-8. Le dollar canadien à New-York 1.00 5-32. Le franc à New-York 4.65 1-8. La livre sterling à Montréal 4.88 1-2. Le dollar américain à Montréal .99 7-8. Le franc à Montréal 4.64 1-2.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

* * * *

Domremy

BAPTEMES

11 juillet— Joseph, Laurent, Victor, enfant de M. et Mme Jean Phaneuf. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Phaneuf.

2 août— Louis, Joseph, Abel, enfant de M. et Mme Ernest Abel. Parrain et marraine, M. et Mme James Hoey.

22 septembre— Raymond, Albert, enfant de M. et Mme Eugène Guillet. Parrain et marriane, Gilbert et Agnès Guillet.

25 octobre— Marie, Thérèse, Suzanne, fille de M. et Mme Walter Guillet. Parrain et marraine, Dame et M. Eudor Roy, grands parents maternels.

DECES

Pauline, Jeanne Marie Baudais, fille de M. et Mme Pierre Baudais, décédée le 31 août à l'âge de 19 ans et trois mois. R.I.P.

MARIAGES

14 octobre— M. Louis Alfred Ethier, fils de M. et Mme Rémi Ethier d'Albertville et Mlle Marie, Augusta, Henriette Guillet, fille de M. et Mme Henri Guillet de Domremy.

14 octobre— M. Robert Aldéric Ethier, fils de M. et Mme Ernest Ethier de Bellevue et Mlle Marie, Alice Guillet, fille de M. et Mme Henri Guillet de Domremy.

20 octobre— M. Arthur Louis Comeau de Domremy, fils de feu Arthur Comeau, et de Delphine Bergeron de Bellevue, et Mlle Marguerite, Marie Roy, fille de M. et Mme Eudor Roy de Domremy.

27 octobre— M. Georges Louis Fournier, fils de M. et Mme Joseph Fournier de St-Louis et Mlle Yvonne Georget, fille de M. et Mme Julien Georget, (junior) de Domremy.

27 octobre— M. Ernest Casavant, fils de M. et Mme Edmond Casavant, et Mlle Clémentine Georget, fille de M. et Mme Julien Georget, jr de Donmremy.

10 novembre— M. Joseph J.-B. Marie Marsollier fils de feu Marie Joseph Agaësse, et Mlle Marie Muriel Lauretta Lavertu, fille de M. et Mme Arthur Duperron dit Lavertu de Domremy.

11 novembre— à St-Louis, M. Pierre Langlois, fils de feu M. Edouard Langlois et Mme Ed. Langlois de Domremy et Mlle Jeanne Trottier, fille de M. et Mme Jacques Trottier de St-Louis.

11 novembre— M. Paul Langlois, fils de feu M. Edouard Langlois et Dame Vve Ed. Langlois de Domremy et Mlle Irène Chicoine, fille de M. et Mme Saül Chicoine de St-Louis.

A tous ces heureux couples, nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

Depuis la fondation de la paroisse de Domremy, en l'année 1900, jamais on ne vit un si grand nombre de mariages dans le cours d'une année. C'est un record dans les annales de la paroisse. Honneur à ces braves et courageuses jeunesses et vive la race canadienne-française.

SYMPATHIES

Nous déplorons amèrement le pénible accident survenu ces jours passés à M. Albert Rousseau de la Banque Canadienne Nationale de Prince-Albert. M. A. Rousseau est avantageusement connu ici dans la région, c'est pourquoi nous offrons à Mme Albert Rousseau et à son mari nos sincères sympathies et meilleurs souhaits de prompt et parfait rétablissement.

:::

St -Hubert

Deux de nos malades, du sexe féminin, sont heureusement sorties de l'hôpital local de Whitewood.

Mlle Marie Raiwet a eu la chance d'arriver à moins 5, pour une sérieuse opération d'appendicite.

Mme Maurice Gérard a dû subir aussi une opération, mais de moindre importance. Les dernières nouvelles sont excellentes. Tout est bien qui finit bien.

Le 1er novembre, avait lieu notre "Journée de l'A.C.F.C." Nous avons eu la bonne fortune d'avoir comme "Conférencier-Délégué", M. L.-P. Côté, de Montmartre, vice-président pour notre région. Il a certainement su tirer la bonne ficelle. Car, le soir même de ce même jour, nos dévoués collecteurs étaient déjà assurés de plus de la moitié de l'objectif qui nous avait été fixé; et je crois bien qu'à l'heure actuelle, cet objectif est atteint, ou du moins le sera certainement avant longtemps.

Nos parties de cartes continuent tous les 15 jours. A celle du 1er novembre, M. L.-P. Côté, qui avait eu l'amabilité de rester avec nous, ce soir là, ainsi que M. Robert, (aussi de Montmartre), "Conférencier-Délégué", pour Dumas, revenu à St-Hubert, rencontrer son confrère, nous ont adressé la parole, à la fin de la soirée. L'un et l'autre, dans une allocution bien sentie, ont su gagner notre coeur. S'ils ont pu dire qu'ils gardent de St-Hubert le meilleur souvenir, nous pouvons, en toute sincérité, leur répondre par l'axiome de la géométrie: "La réciproque est vraie, et se prouve de même".

Merci, chers Messieurs, pour le plaisir que vous nous avez causé, et le bien que vous nous avez fait.

:::

Meyronne

VISITE PAROISSIALE

Le 20 octobre, M. l'abbé Bérubé commençait sa visite paroissiale. Il fut accompagné à tour de rôle pour la partie nord par deux des marguilliers, M. Eugène Legentil et M. Louis Girardin; M. Ulric Monette voulut bien accompagner M. l'abbé dans sa tournée au sud de la paroisse. Chaque jour garde un souvenir reconnaissant de cette première entrevue de M. l'abbé Bérubé avec les nôtres.

"LA JOURNEE DE L'ASSOCIATION" 25 OCTOBRE

Une série de contre-temps, l'incertitude de la température n'ayant pas permis aux conférenciers-délégués de venir vers nous, M. S. M. Bonneau, président des Commissaires d'école, voulut bien nous entretenir de l'importance de la situation et nous faire comprendre la nécessité de nous grouper afin d'agir pendant qu'il en est encore temps. L'évidence de faits bien exposés suscitait déjà de généreuses intentions, quand M. l'abbé prit la parole. Il sut trouver les réflexions qui parlent au coeur et transforment les plus apathiques. M. Alcime Bouvier, président de notre Cercle local, ainsi que des percepteurs nommés, qui avaient déjà fait bonne besogne, put alors témoigner en faveur des membres de notre Association paroissiale. Les lecteurs trouveront dans une autre page du "Patriote" la liste des cotisations. Quelques-uns des nôtres, nous l'espérons, grossiront bientôt le montant déjà envoyé.

DISTRIBUTION DES PRIX DE FRANCAIS

Lundi, 2 novembre, avant lieu à l'école séparée la distribution des prix de français. Cette séance fut présidée par notre dévoué pasteur, M. l'abbé Bérubé. Plusieurs parents et amis se sont rendus à l'appel et ont su encourager les élèves de leur bienveillante présence.

Après un programme patriotique approprié à la circonstance, M. le curé adressa la parole aux élèves, les félicita et les exhorta à redoubler d'ardeur dans l'étude du français. M. Alcime Bouvier, commissaire d'école, et M. Louis Girardin, secrétaire paroissial de l'A.C.F.C., dirent quelques mots d'encouragement et de félicitation aux élèves. M. Bouvier eut l'heureuse inspiration d'accorder un beau congé.

PROGRAMME

1 Bienvenue— Irène Bouvier. 2 Les conseil du vieux moulin — Choeur. 3 Déclamation— La patrie — Pauline Bouvier. 4 Le patriotisme— Thérèse Laplante. 5 Déclamation— Vouloir c'est pouvoir— Chs Van Elslande, Paul Thuot, Wilfrid Bouvier. 6 Distribution des prix de français et de catéchisme. 7 Déclamation— l'Héliotrope— D. Sénécal. 8 Choeur— O Canada. 9 Lecture des notes du mois d'octobre. 10 Choeur— Langue bénie.

En félicitant à notre tour notre jeunesse canadienne-française, nous désirons mentionner le nom de Mlle Thérèse Van Elslande, à laquelle l'Association de l'A.C.F.C. a décerné un diplôme de français pour le grade XI. Nos meilleurs encouragements. Nous conviendrons aussi que le succès de nos écoliers est dû à une certaine coopération des parents et à l'entier dévouement de nos religieuses de J. M. Mère St-Jean de Kenty et Mère Véronique de la Croix; qu'elles veuillent bien agréer ici l'humble tribut de notre reconnaissance.

VISITE DE S. EX. MGR MELANSON

Le 20 octobre, S. Exc Mgr Melanson venait à Meyronne et, avec notre pasteur, se rendit compte de la marche des travaux de l'église. Notre évêque se déclara très satisfait des améliorations opérées sous la direction de M. Ed. Philibert et par la bonne volonté de nos gens. S. Ex. Mgr Melanson était accompagné de MM. Oscar Beaupré, Lionel Mondor et Dominique Dugas. Quelques hommes achèvent les détails qui mettront le toit en garde contre la froide température. Les perfectionnements s'opèreront plus tard. Une souscription nécessaire s'est effectuée ces temps derniers. M. Arthur Laplante voulut bien en prendre l'initiative et obtint le meilleur succès.

DEUIL

M. Adélard Couture, qui était parti dans l'Est au chevet de M. Thomas Couture, nous informe de la mort de son père. M. Thomas Couture est décédé à Diville, Québec, le 12 octobre à 79 ans. Il laisse pour pleurer sa perte: M. Adélard Couture — Meyronne; MM. Thomas Couture et Arthur Couture, Mme Calix Dionne (Rose Couture) Mme D. Coupal (Arcilia Couture) Mlle Mathilde Couture....

Nous offrons à M. et Mme Adélard Couture et à leurs enfants l'expression de notre sympathie.

M. et Mme Antonio Hamel et leur fille nous ont quittés depuis quelque temps déjà pour Asbestos, Québec, où ils résideront à l'avenir. Nos meilleurs souhaits les accompagnent. M. et Mme David Fortier et leurs enfants sont partis pour quelques temps à Bjorkdale, Sask.; ils visitent M. Jos. Fortier et d'autres membres de leur famille. M. Edouard Roy est de retour d'un séjour de deux semaines chez ses parents, M. et Mme H. Béchard à St-Boniface. L'état de santé de sa soeur, Mlle Eugénie Roy, est toujours inquiétant. Nous prions pour que Dieu adoucisse ses souffrances. Mlle Charlotte Dufresne de Meota est venue passer quelques semaines chez sa soeur et son beau-frère, Mme et M. Ad. Fontaine.

Nos normaliennes, Mlles H. Krippes, Edna Thuot et Marie Madeleine Dugas sont venues faire un enseignement pratique de deux semaines aux écoles de Pinto View, Glenarchy et Vindictive.

M. Victor Monette, fils de M. et Mme Victor Monette, est employé depuis plusieurs mois sur la ferme de M. et Mme Ernest Millaire. Mlle Yvonne Salvail a une occupation chez M. et Mme Murphy à Gravelbourg. M. Wilfrid Salvail a reçu d'Ottawa un certificat de compétence et un permis de pilote d'avion pour randonnées diurnes.

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous apprenons que M. l'abbé Bérubé, à qui Mgr Melanson avait confié notre paroisse pendant six semaines, va nous quitter. Le départ de M. l'abbé Bérubé sera regretté de tous et nos Canadiens français savent qu'ils perdent en lui un apôtre éclairé, un patriote tout dévoué à la cause. Nous offrons à M. Bérubé l'expression de notre profonde gratitude.

:::

Billimun

BAPTEME

Marie Stella, Lilianne Mercier, fille de M. et Mme Louis Mercier, née le 13 octobre et baptisée le même jour. Parrain et marraine, M. et Mme A. Arsenault, grand-père et grand'mère du bébé.

C'est avec chagrin que nous apprenons que Mme René Privé est obligée de rester à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, afin de suivre des traitements. Nous faisons des voeux pour son rétablissement et nous espérons qu'elle sera bientôt parmi nous.

M. Wilfrid Brière eut le pénible accident de se casser un bras lorsqu'il tomba. Nous lui souhaitons un rapide rétablissement.

M. Ernest Maillot a été bien malade dernièrement, mais nous sommes heureux de savoir que sa santé s'améliore.

M. et Mme J. Brière eurent la triste nouvelle de la mort de leur cousin, M. Armidas Masson, d'Oak Lake, Man., décédé le 8 novembre.

Le 18 octobre, nous eûmes une assemblée de l'A.C.F.C. où M. Desaye de Lisieux nous fit une conférence dans l'intérêt de l'Association.

VA ET VIENT

Nous regrettons le départ d'une de nos bonnes familles, M. et Mme Arthur Mongeon, leur fille Mlle Rosianne Mongeon et leur petit-fils, Thomas Brière, qui nous ont quittés pour aller demeurer à Ferland. Nous regrettons aussi le départ d'une autre de nos bonnes familles, M. et Mme Joseph Mercier qui maintenant demeurent à Ponteix.

M. et Mme R. Privé avaient dernièrement la visite de M. et Mme Antonio Hamel et famille de Meyronne. En visite pour quelques jours M. et Mme Jean Brière, Mme H. Hamel et ses deux enfants de Gravelbourg. M. et Mme H. Turner de Val Marie étaient dernièrement en visite chez leur soeur et beau frère, M. et Mme Alphonse Fowler.

Nous souhaitons la bienvenue à de nouveaux paroissiens, M. et Mme Prospère Pinel qui demeuraient autrefois à Val Marie.

Après avoir passé la plus grande partie de l'automne à Lebret, M. Joseph Gallant et M. Philippe Arsenault sont revenus parmi leurs parents et amis pour quelques semaines, mais avec l'intention de retourner à Lebret pour l'hiver.

Contributions au "Patriote"

MONTMARTRE, Mutrie	157.10
ST-BRIEUX, Lac Vert, Tisdale, St-Front, Pathlow	153.50
WILLOW-BUNCH	152.62
RADVILLE, Souris-Valley, Ste-Colette, Neptune Ceylon, Colgate, Daleview	131.55
BELLEGARDE, Frys, Antler, Redvers	117.07
PRUD'HOMME	77.00
ST.HIPPOLYTE, Edam, Vawn, Mervin	73.00
DEBDEN, Mattes, Ormeaux, Eldred, Pascal, Shell River, Boutin	72.00
STORTHOAKS	66.59
ST-HUBERT, Whitewood, Inchkeith, Beyne	64.94
HOEY, St-Louis	60.90
ZENON-PARK, Arborfield, New Osgoode	60.55
DOMREMY	56.00
DUCK LAKE	55.00
ST-VICTOR, Scout Lake, Assiniboia	54.75
ALBERTVILLE, Henribourg	52.00
WAUCHOPE	52.06
FERLAND, McCord, Billimun, Glentworth	50.76
ST-ISIDORE DE BELLEVUE	50.00
CANTAL, Alida, Manor, Auburnton	48.56
DELMAS	48.00
GRAVELBOURG	42.50
PONTEIX	42.14
DOLLARD	40.66
LAFLECHE, Fir Mountain	40.50
DUMAS	40.40
MEYRONNE	38.00
VONDA	36.00
WHITE STAR	35.00
SANDALL, Butte-du-Paradis, Celtic, Cleeves	32.00
MARCELIN, Blaine Lake, Leask, Aldina	32.00
CODERRE	30.00
FORGET, Benson	29.25
VAL MARIE	27.15
LISIEUX	24.15
PRINCE-ALBERT	24.00
BEAUVAL	20.00
SASKATOON	18.25
ILE A LA CROSSE	16.00
TITANIC, Carlton	15.00
SEDLEY, Béchard, Lajord	12.00
ST-DENIS	12.00
BATTLEFORD	10.00
LE PAS	10.00
ZEALANDIA	10.00
LAVENTURE	10.00
MAKWA	9.00
REGINA	8.00
COURVAL	8.00
ROSETOWN	8.00
BONNE MADONE	6.00
ST-FRONT	6.00
PERIGORD	6.00
MEADOW LAKE	5.00
LAC PELLETIER	4.00
LEOVILLE	4.00
LEBRET	3.95
MOOSE JAW	3.00
WAKAW	2.00

Le coin du collège Mathieu

Le rôle de l'Etat

Discours prononcé devant l'academie St-Pierre, le 1er novembre, 1936, par M. Arcadius Perron, philosophie jr

La question que je veux traiter devant vous aujourd'hui est une question de la plus grande importance et de la plus grande actualité, mais en même temps, c'est une question très délicate et semée d'écutils, à savoir: le rôle social de l'Etat. Je dis semée d'écueils, car, pour en juger, en effet, on n'a qu'a se rappeler le nombre infini d'opinions à ce sujet, entre autres, le socialisme et le libéralisme.

Cependant, en me basant sur la raison et en m'éclairant des principes inébranlables tracés par Léon XIII, dans son encyclique, "Rerum Novarum", je tâcherai de vous exposer aussi clairement que possible quelles sont les limites dans les quelles tout gouvernement doit se restreindre.

Pour déterminer ces limites, nous devons remonter jusqu'aux origines de la société civile et jusqu'à la notion exacte de la fin pour laquelle l'Etat s'est constitué. La société civile en politique, par une inclination profonde de la nature, résulte du besoin qu'ont les familles de se grouper et de se concerter, sous la direction d'une autorité reconnue, afin de subvenir aux nécessités croissantes de la vie. En effet, dit Léon XIII, l'homme ne peut ni se procurer les objets necessaires au mantien et au développement de son existence, ni acquérir la perfection des qualités de l'esprit et de l'âme, dans l'état d'isolement". Cet acte de naissance de la société politique nous révèle clairement sa fin propre. Elle est faite pour répondre à un besoin d'assissance, à un instinct de sociabilité qui ne saurait trouver ni dans les individus seuls, ni dans les familles isolées, leur nécessaire satisfaction. C'est donc la mission et le devoir des chefs d'Etat de voir à ce que les hommes, nés pour la vie morale et la vie physique, soient assurés dans leur pays, non seulement de l'obtention des biens temporels, mais aussi de la culture de la science et de la pratique de la vertu. D'où, comme vous voyez, il résulte deux fonctions par lesquelles l'Etat s'acquitte de son devoir envers la société: protéger les droits, et promouvoir les intérêts communs.

"La loi humaine, dit saint Thomas, est nécessaire pour maintenir la paix entre les hommes et pour favoriser chez eux les oeuvres de vertu et de bien général."

"L'Etat doit d'abord sauvegarder les droits." Or la protection des droits comporte non seulement le respect des droits, ce qui est plutôt négatif, mais encore une intervention positive, c'est-à-dire, l'emploi des moyens qui empêchent la violation des droits et en réprime les attaques. D'une manière plus précise, la protection des droits s'étend à trois objets distincts: assurer l'exercice des droits au moyen de la contrainte, déterminer les droits par la loi, et résoudre les conflits des droits à l'aide des tribunaux.

Mais ce n'est pas assez pour les citoyens de vivre sans être molestés. Les progrès nouveaux et les nécessités qui grandissent, réclament l'action d'une force supérieure qui donne à la société un mouvement d'ensemble vers des conditions générales meilleures. C'est le deuxième rôle de l'Etat.

Vous venez de voir ce que doit être, en vertu de la fin pour laquelle il s'est constitué, le rôle de l'Etat; mais comment devra-t-il s'acquitter de ce rôle?

La vraie politique regarde plus haut que le simple succès électoral, ou l'habile manoeuvre parlementaire. Elle s'applique à établir sur des bases solides des institutions saines et fécondes. Les hommes à la tête du pays, pénétrés du sentiment de leur devoir, feront honorer et pratiquer la vertu. Ils feront des lois et des contrats et répartiront les charges en s'inspirant des idées de justice. Ils verront à ce que la loi morale régisse tous les rapports sociaux, et donneront un vigoureux élan à l'agriculture, à l'industrie et au commerce. En un mot, ils gouverneront selon les idées d'ordre et de progrès, et toutes les classes sociales en bénéficieront. Telle est la manière dont un Etat s'acquittera de sa tâche de promouvoir les intérêts généraux.

Comment doit-il protéger les droits de chaque classe de la société? En pourvoyant aux besoins de chacune d'elle selon ce que requiert la justice distributive. C'est-à-dire que les lois doivent s'adapter, comme le demande la raison naturelle, aux exigences du bien commun. Ce qui veut dire encore que les riches ne doivent pas être protégés plus que les pauvres et aussi qu'il ne doit pas y avoir des lois d'exception qui ne profitent qu'à un petit nombre. La lutte des classes est dangereuse pour toute société. Or, pour conjurer ce danger, l'Etat doit avoir une juste conception de ses devoirs qui fait qu'il protègera tous les droits: droits de personne, droits de profession, droits de culte, droits de langue. Cependant il ne faut pas se méprendre et conclure tout de suite au nivellement des classes. Ce serait aller contre les principes philosophiques les plus certains. Il y a, dans tous les pays, des hommes que leur qualités et leur profession placent nécessairement au-dessus des autres, et on doit leur reconnaître le premier rang. Toutefois, il y en a d'autres qui contribuent, par leur dévouement et leurs services, au bien commun, et qui sont dignes de protection et d'encouragement. L'ouvrier, et par ouvrier il faut entendre l'homme des champs, comme le journalier de l'usine, l'ouvrier dis-je, est à vrai dire l'unique prospérité économique des nations (puisque le capital n'est que du travail accumulé ou transformé.) Nous pouvons donc nous écrier avec Léon XIII: "Que l'Etat se fasse donc à un titre particulier la providence des travailleurs, qui appartiennent à la classe pauvre en général."

Mais, me demanderez-vous, quand l'Etat doit-il intervenir en faveur de celui-ci ou de celui-là? Je me contenterai de vous citer encore Léon XIII, à ce sujet: "Il est dans l'ordre, dit-il, que ni l'individu, ni la famille ne soient absorbés par l'Etat, il est juste que l'un et l'autre aient la faculté d'agir avec liberté aussi longtemps que cela n'atteint pas le bien général et ne fait pas injustice à personne".

Des paroles aussi claires et aussi pleines de raison se passent de commentaires. Si donc l'egoïsme de ceux qui détiennent la plus grande somme des biens, et chez qui la charité doit se faire plus généreuse, compromet l'ordre social en l'exposant au danger d'une crise ou d'une révolution. L'Etat, pour conjurer ce danger, mais uniquement pour celà, peut et doit agir ou intervenir. Mais il existe toujours des moyens moins extrêmes basés sur le principe, "Qu'il vaut mieux prévenir que guérir". Ce qui ressort de

(Suite à la page 8)

NOUVELLFS

Le tourisme augmente

REGINA.— Durant les premiers six mois finissant en septembre, le tourisme, cette année, a augmenté de 14 pour cent 1935. Les parcs nationaux ont été visités par 24,271 personnes, un gain net de 20 pour cent.

Vers le nord

REGINA.— Le dernier recensement des provinces des prairies révèle un mouvement de la population vers le nord. La population des trois provinces des prairies (le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta) a augmenté de 2,353,529 à 2,414,050, et les six districts électoraux du nord ont passé de 237,063 à 282,826, un gain de près de 17 pour cent.

Il y a trois causes à ceci: le déplacement des fermiers des régions arides du sud, le développement des mines du nord et l'importance croissante du chemin de fer de la Baie d'Hudson, desservant le port océanique de Churchill.

Une opinion encourageante

Parlant devant le Canadian Club de Montréal ces jours derniers l'honorable M. C.-D. Howe, ministre du transport, après avoir exposé les motifs de la fusion des ministères de la marine, des chemins de fer et de l'aviation, fit quelques révélations importantes. Il annonça la création d'une ligne aérienne anglo-canadienne, de Londres à Vancouver, la transformation de la commission des chemins de fer en commission du transport et laissa entendre, qu'à la prochaine session, il s'occuperait de la capitalisation du Canadien National. Cette capitalisation est surfaite, dit le ministre, et laisse sous l'impression que le déficit du reseau de l'Etat est plus élevé qu'il ne l'est en réalité. Il répete que le Canadien National était indépendant de la politique et fit l'éloge de son nouveau conseil d'administration qui compte parmi ses membres l'honorable M. Wilfrid Gagnon.

"L'avenir des chemins de fer appartient aux chemins de fer eux-mêmes", dit l'hon. M. l'hon. M. Howe." Il dépend des services qu'ils peuvent rendre. Le public a droit au mode de transport qui lui semble le meilleur. Les chemins de fer acceptent cette responsabilité. Je suis sûr qu'ils garderont leur part de trafic disponible et que leur situation s'améliorera."

Plus loin le ministre dit espérer que la Commission du transport pourra amener une concurrence équitable entre les divers modes de transport. Actuellement seuls les chemins de fer sont règlementés.

Ailleurs le ministre dit que le Canada a les tarifs de chemins de fer les plus bas du monde et ce malgré sa faible population. Ces bas tarifs sont nécessaires à notre vie économique mais il faut en tenir compte dans la situation générale des cemins de fer.

Le terrorisme arabe

JERUSALEM.— La commission royale britannique a commencé son enquête sur le terrorisme arabe qui a duré six mois, en Terre-Sainte. Lord Peel est président de cette commission.

Conférence impériale qui coïncidera avec le couronnement en mai

Expansion des forces défensives --- Conférence des pays signataires de Locarno --- Pour lutter plus efficacement contre les personnes et les organisations qui troublent la paix

LE DISCOURS DU TRONE LU PAR LE ROI EDOUARD VIII A L'OUVERTURE DE LA NOUVELLE SESSION DU PARLEMENT DE GRANDE-BRETAGNE

LONDRES. Le Parlement a commencé une nouvelle session. Le discours du Trône, que le Roi a lui-même lu à la Chambre des pairs, annonce notamment ceci:

— Le gouvernement poursuit avec énergie la réalisation du projet d'expansion des forces défensives. Il estime cela nécessaire à la défense de l'Empire. Il veut aussi mettre le pays en mesure de remplir ses obligations internationales. Toutefois, il ne laissera passer aucune occasion de favoriser un apaisement international général. Il poursuivra son projet d'organiser une conférence des cinq pays signataires du pacte de Locarno. Il continuera d'adhérer à l'accord de non-intervention en Espagne, tout en s'efforçant de restreindre les souffrances et les pertes de vie qui se produisent dans ce malheureux pays.

Une conférence impériale se réunira à Londres, en mai prochain. Sans doute, en permettant aux délégués de mes gouvernements d'échanger des opinions, elle montrera une fois de plus que ces réunions suscitent une plus étroite entente entre mes peuples. C'est avec plaisir que je pense que la conférence coïncidera avec mon couronnement.

Au cours de la session, le gouvernement demandera aux Communes d'approuver les mesures qu'il faut pour mettre en vigueur en avril prochain les parties de la loi sur le gouvernement de l'Inde relatives aux provinces et la loi sur le gouvernement de la Birmanie.

Mes ministres estiment que, pour lutter plus efficacement contre les personnes et les organisations qui troublent la paix publique, il y a lieu d'amender la loi. Il y aura présentation d'un projet de loi ayant pour but de raffermir la loi sans porter atteinte à la légitime liberté de parole et de réunion.

Le nombre des secours a diminué

Les chiffres de la Commission nationale du Placement --- 1,063,546 secours --- Augmentation dans Québec et diminution ailleurs

OTTAWA.— De décembre 1935 à juillet 1936, le nombre des secourus de toutes les catégories a diminué au Canada. C'est ce qui ressort d'une compilation du ministère du Travail publiée dans la Gazette du Travail.

C'est au mois de décembre 1935 que le ministère du Travail a commencé à recueillir les statistiques provinciales et municipales sur la situation du chômage et à classer les secours en différentes catégories.

Depuis le mois d'août, c'est la Commission nationale de l'emploi qui se charge de cette compilation, qui sera modifiée de mois en mois, selon les oscillations du marché du travail.

La compilation publiée dans la Gazette du Travail ne porte que sur les chômeurs secourus "directement" et ne concerne en aucune façon ceux qui ont été employés aux travaux de secours.

En général, on note que le chômage s'aggrave de décembre à juillet. Néanmoins, la baisse a été plus prononcée que l'accroissement, de sorte qu'en définitive il y avait moins de chômeurs de chaque catégorie à la fin de juillet qu'au mois de décembre, au commencement de l'enquête.

Le nombre des secourus se chiffrait, en juillet dernier, à 1,063,546, alors qu'en décembre 1935, il s'élevait à 1,212,262. C'est une baisse de 148,616. Le maximum s'est établi en mars à 1,398,410.

(A noter qu'il faut entendre par "secourus" non seulement les célibataires et les chefs de famille, mais les femmes et les enfants des chômeurs.)

Voici le nombre des secourus de chaque catégorie au mois de juillet suivi, entre parenthèses, de leur nombre en décembre 1935: personnes en état de travailler et dépendants: 724,284 (847,285); personnes "inemployables" et leurs dépendants: 50,121 (66,590); cultivateurs et dépendants: 289,141 (298,287); hommes en état de travailler dans toutes les catégories; 218,409 (251,535); femmes en état de travailler dans toutes les catégories; 55,503 (66,777); femmes et hommes en état de travailler dans toutes les catégories: 273,912 (318,312); hommes chefs de familles en état de travailler dans toutes les catégories: 141,660 (162,666); femmes chefs de familles en état de travailler, dans toutes les catégories: 14,631 (17,702); hommes et femmes chefs de familles en état de travailler dans toutes les catégories: 156,291 (180 368); dépendants (garçons) en état de travailler et âgés de plus de 16 ans: 41,142 (49,022); dépendants (filles) en état de travailler et âgées de plus de 16 ans: 32,228 (40,262); dépendants (garçons et filles) en état de travailler et âgés de plus de 16 ans; 73,370 (89,284); individus du sexe masculin en état de travailler: 35,607 (39,847); individus du sexe féminin en état de travailler: 8,644 (8,813); individus des deux sexes en état de travailler: 44,251 (48,660).

Québec accuse des augmentations dans presque toutes les catégories. Les autres provinces accusent des diminutions dans la plupart des catégories.

Forts en médecine . . .

(Suite de la page 5)

d'original et de biche. On ceintura ensuite ces poteaux de cordes de cuir. En dedans de la loge, à une hauteur de 3 1-2 pieds, on mit un cercle de bouleau, afin d'empêcher le bas de la loge de trop fermer. Au haut de la loge, à 7 pieds du sol, on emboîta les poteaux et les peaux dans un autre cercle très étroit qui réunissait l'extrémité des poteaux comme dans un faisceau.

La nuit venue, deux sauvages attachèrent avec une corde les doigts du jongleur ayant grand soin de faire un noeud à chaque doigt. On lui garotta de même les pieds. Avec une autre corde, on l'enlaça tout autour du corps et on le serra si fort qu'il se plaignait.

Ainsi lié et ceinturé depuis le cou jusqu'au talon, on l'assit la figure penchée sur les peaux de la loge. Il ne pouvait faire le moindre mouvement. "Hâtez-vous", leur dit il, "car je souffre". Les sauvages se mirent à chanter, hurler et danser en frappant sur le tam-tam. La loge se mit à trembler. "J'avais essayé," dit Bruce, "à remuer un tant soit peu les poteaux, mais inutilement, tant ils étaient plantés solidement en terre. Tout à coup, comme par enchantement, le jongleur glissa dans la loge. Les cordes qui l'enlaçaient restèrent toutes à l'extérieur sans être brisées. Le jongleur se mit à se lamenter. Il criait souvent: "La loge n'est pas solide". Le voilà qu'il veut entrer. Il entre, il entre. J'ai peur. Ah! Que c'est effrayant". La loge, secouée en tous sens, oscillait comme un arbre agité par la tempête. On entendait des sifflements et des hurlements. Pendant ce temps là, les sauvages faisaient un grand bruit avec des chisiquoinook, espèce de pelote en peau crue remplie de plomb.

De temps à autre, le silence se rétablissait un instant et on entendait trois à quatre voix qui parlaient ensemble comme des personnes irritées qui en viennent aux mains. Le bourgeois demanda alors au jongleur s'il y avait des ennemis dans le voisinage. Il repondit à l'instant: "Non aucun. Vous n'ayez pas besoin de craindre". Le jongleur continua encore quelque temps à s'entretenir avec ses "Pawakan" ou esprits. Puis il les congédia, les priant de ne plus le tourmenter. Enfin il dit: "Ah! Ah! C'est fini maintenant, venez me faire sortir". Chose étrange, lui qui avait pénétré si facilement dans cette loge, ne pouvait plus en sortir. Il fallut abattre une couple de poteaux pour le mettre en liberté après avoir enlevé les peaux qui le dérobaient à la vue.

"Je trouvai", dit Bruce, "le jongleur assis dans la loge, ruisselant de sueurs. Je lui dis: J'ai bien eu peur. C'est le diable je crois que tu as vu. Il pencha la tête sans donner aucune réponse".

Tout se passa comme l'avait dit le jongleur. On ne vit point d'ennemis. Ces faits, je crois, sont assez évidents pour se passer de commentaires. Qu'on me permette d'ajouter encore un mot. C'est un fait bien notoire chez les Missionnaires de l'ouest que certain fort en Medecine avait consenti parfois à faire sa jonglerie à un poste de traite. Déjà on avait commencé à préparer la loge où ce mauvais prophète devait rendre ses oracles, lorsque, tout à coup, il s'écria: "Arretez ces travaux. Ma médicine est impuissante à cet endroit et je n'ai plus aucun pouvoir, car un prêtre a dit la messe ici". La même chose se répéta pour d'autres forts en medicine. Le Conseil d'Assiniboia avait bien raison de qualifier ces scènes extraordinaires de cérémonies diaboliques.

Le coin du collège

(Suite de la page 7)

tout ceci, c'est que la théorie sociale de l'Etat, selon les principes de l'Eglise, oriente admirablement les esprits entre les écueils opposés de l'école libérale et de l'école socialiste.

Invitons donc nos hommes politiques à se bien pénétrer des si utiles enseignements de Léon XIII, et à les prendre pour boussole de leurs études et pour base de leurs actions. A nous, les jeunes, de nous bien renseigner à ce sujet, et à en embaumer l'air qui nous entoure.

Bons mots ..... Aà. 18-1

DIFFICILE CLIENT

Un brave paysan est venu à la ville se faire couper les chevaux. L'opération une fois terminée, le coiffeur lui passe une glace afin qu'il puisse juger de l'heureux effet de la coupe. En même temps, il demande:

— Vos chevaux sont-ils bien comme cela?

Le bonhomme se regarde attentivement, puis se carre de nouveau dans son fauteuil.

— Non, dit-il, en recroisant son peignoir, je ne les trouve pas à mon gré. Je les voudrais un peu plus longs!

RENCONTRE DE DEUX PREMIERS MINISTRES



De gauche à droite: les hon. Peter Heenan et Mitchell Hepburn, respectivement ministre des terres et forêts et premier ministre de l'Ontario, et les hon. Maurice Duplessis et Oscar Drouin, respectivement premier ministre et ministre des terres et forêts du Québec. Les deux premiers ministres ont eu, à Montréal, une longue entrevue au sujet des problèmes de l'industrie forestière et autres communs aux deux provinces.